



Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 45 - Décembre 2012

Un temps pour l'action, un temps pour la réflexion

Les périodes de fin d'année sont généralement des moments propices pour se retourner et tenter de faire le point, avant de reprendre de plus belle la poursuite des objectifs que l'on s'est fixés. Présent, passé, futur ; la valse des temps, la valse du temps ! Nous ne faisons pas exception à la règle et nous avons préparé un numéro un peu spécial, plus important, un moment de réflexion, avant de poursuivre notre action.

Sommaire

- Edito

Un temps pour l'action, un temps pour la réflexion

- DOSSIER SPÉCIAL - Les traditions de Noël

En Roumanie et en diaspora

. Imi amintesc de... Crăciun

Je me souviens de Noël - Noël en Roumanie

. Fêtes roumaines à Bruxelles

(Re)vivre « ailleurs » les traditions de « chez soi »

. Culture, traditions et festins de Noël

Dans le cochon tout est bon

- Organisation actuelle des pompiers en Roumanie

IGSU - ISU - SVSU

- Projet « Pompiers »

Point de la situation

- Association Nendaz-Gherla

2012 : un camion-échelle pour le centre de Gherla

- La recherche historique en Roumanie

Le renouvellement méthodologique (III)

- Notre nouveau site Internet

Bilan d'une année de consultation

- Coin bibliothèque

Textes : Mmes & MM. Violeta BARBU, Francisc GIURGIU, Christophe PRAZ, Pascal PRAZ, Vera & Hubert ROSSEL

Traductions : Liliana & Alain NICOLA, Hubert ROSSEL

Photos : Christiane BÉGUIN, Jean-Pierre FOURNIER, Christophe

PRAZ, Vera & Hubert ROSSEL, www.corneliu-coposu.ro,

www.igsu.ro, www.lefigaro.fr, <http://ecx.images-amazon.com>,

<http://foaionationala.files.wordpress.com>, <http://img.kudika.ro>,

<http://sighet.ro/wp-content>

Mise en page : Hubert ROSSEL

En cette période de fêtes de fin d'année, nous proposons de prendre un peu de recul et de réfléchir un instant sur la valeur des traditions de Noël, telles qu'elles sont vécues en Roumanie, leur signification, leur apport sur le plan sociétal, ainsi que sur le bien-fondé de leur transplantation, lorsque les Roumains vivent à l'étranger. Ces réflexions ont été esquissées par différents membres de nos amis – belges et roumains – de *Partenariat Villages Roumains* et nous les remercions de nous en permettre le partage. Cette approche est complétée par un regard étranger – non roumain – de quelqu'un qui connaît bien ces traditions et a eu l'occasion de les vivre sur place.

Un autre moment de réflexion proposé porte sur les différents projets « pompiers », auxquels plusieurs associations membres participent de façon active. Des changements étant intervenus ces derniers temps dans l'organisation du corps des sapeurs-pompiers en Roumanie, nous en faisons une synthèse, pour permettre à chacun de s'y retrouver, de comprendre la situation nouvelle et de répondre au mieux aux besoins qui se posent.

Moment crucial de réflexion, s'il en est, que celui qui s'est posé aux Roumains au moment des événements de 1989 et de la chute de la dictature de Ceaușescu. Ce point est abordé dans le 3e volet de la recherche historique ; un renouvellement méthodologique s'imposait pour les chercheurs, mais il n'allait pas de soi... et n'a pas été suivi par tout le monde ! Les épisodes politiques – et politiciens – de ces derniers mois dans le pays prouvent aussi que les idées n'ont pas évolué de façon univoque. La querelle entre les Anciens et les Modernes est toujours bien présente, aggravée par un contexte de crise sociale et économique grave. Cela conduira-t-il un jour à un engagement citoyen responsable ?

Il était temps aussi de faire le point sur l'utilisation du nouveau site Internet de notre association, pratiquement un an après son ouverture. Est-il régulièrement consulté ? Par qui ? Répond-il aux attentes de nos membres ? Ceux-ci l'alimentent-ils pour partager leurs expériences ?

Ce numéro un peu spécial nous invite vraiment à réfléchir aux *pourquoi* et aux *comment* de notre action.

Hubert ROSSEL

Les traditions de Noël

En Roumanie et en diaspora

La période de Noël est – avec de celle de Pâques – l'une des plus propices à la ré-actualisation des souvenirs remontant au passé de chacun. Les adultes se souviennent des Noëls de leur enfance, les migrants de celui de leurs régions et pays d'origine, le cumul des deux n'étant pas incompatible. Venus du fin fond des âges, les changements de saisons, liés aux solstices et aux équinoxes, ont toujours été porteurs de traditions riches et variées, dans toutes les sociétés. Le solstice d'hiver ne fait pas exception et sa « récupération » par le calendrier chrétien est porteur de bien des traditions qui se sont perpétuées à travers les âges.

Et en Roumanie, comment se vit la période de Noël ? Y a-t-il des points communs aux différentes régions et les traditions sont-elles encore vivantes lorsqu'on n'est plus dans le pays, de façon temporaire (étudiants, travailleurs saisonniers) ou définitive (émigration) ? Quelle perception les non-Roumains peuvent-ils avoir de ces traditions de Noël, vécues dans le pays ou exportées à l'étranger ?

Nous avons voulu présenter un petit « dossier » sur ces différentes questions, sans prétendre à l'exhaustivité, loin s'en faut. Il s'agit de trois approches différentes, complémentaires l'une de l'autre. La première est plus subjective et exprime les souvenirs que différentes personnes ont gardés du Noël de leur enfance, souvenirs remis dans le contexte de la période qui précède et suit la célébration de Noël proprement-dit, du 6 décembre (Saint-Nicolas) au 6 janvier (Epiphanie).

Le deuxième regard est une analyse plus précise et circonstanciée de la façon dont une population roumaine émigrée dans une grande ville occidentale essaie de faire le lien avec ses traditions durant les périodes de fêtes. Comment garder un certain rapport de proximité avec sa région d'origine, avec son village pour faire la fête « comme il faut » en étant loin de chez soi ou, au contraire, chez soi, alors qu'on n'y vit plus le reste de l'année. Comment se vivent les rites en ville et en contexte migratoire ?

La troisième approche est celle d'un non-Roumain qui a eu l'occasion de s'immerger dans les traditions et les festins de Noël en Roumanie et qui, dans un second temps, prend du recul pour décoder certains rituels et leurs coutumes. Les prémices de la fête – et tous ses préparatifs à long terme –, le jour de la Saint-Ignat – où le cochon est tué –, et une évolution surprenante – avec la mercantilisation du « spectacle » de la tradition, qui en dénature quelque peu le contenu.

La Rédaction

Îmi amintesc de... CRĂCIUN !!! – Je me souviens de... NOËL !!!

« Je me souviens du jour de Noël où j'allais, avec les petites filles de la « Casa Familiale de Copii », chanter des chants de Noël dans les familles que nous connaissions, et qui nous offraient alors des *sarmale* et/ou du *cozonac*. » (1)

« Je me souviens de la messe de minuit dans la petite église gréco-catholique toute proche, où nous devons arriver très tôt pour être certaines d'avoir de la place à l'intérieur. Si nous arrivions plus tard, on se faufilait alors par l'étroit escalier en colimaçon pour s'installer au jubé. »

« Je me souviens du jour de Noël et des jours suivants : dans notre église se tenaient des représentations théâtrales au sujet de la nativité. »

« Je me souviens des cadeaux que nos parents ramenaient discrètement à la maison et qu'ils cachaient dans les placards. Nous les regardions par le trou de la serrure en essayant de deviner ce que c'était. »

« Je me souviens de plusieurs Noëls passés à la campagne chez mes grand-parents. Là aussi, nous chantions les chants de Noël, mais ce n'étaient pas les mêmes et nous étions obligés de lire les paroles sur une feuille pour suivre. »

« Je me souviens que, le jour du réveillon, avec mes frères, nous allions chanter des chants de Noël dans les familles des alentours et nous recevions alors quelques pièces. Quelle joie de pouvoir, par après, acheter des petits cadeaux pour les uns et les autres avec cet argent. »

(1) Plusieurs personnes ont transmis quelques brefs souvenirs de leur Noël roumain.

« Je me souviens que mes frères et moi allions chercher le sapin très tard, le soir du 24 décembre, car ils étaient moins chers à ce moment-là. »

« Je me souviens de tous les Noëls où l'odeur du sapin restait longtemps dans l'appartement du bloc où j'habitais. »

« Je me souviens du repas de Noël préparé par ma mère au retour de l'église. Il y avait plein de bonnes choses, mais surtout des *sarmale*, de la salade de bœuf et du *cozonac*. »

« Je me souviens que l'odeur spécifique aux fêtes d'hiver, et surtout à la veillée de Noël, était celle des oranges. C'était seulement à Noël que nous pouvions manger beaucoup

d'oranges. Maintenant encore, j'aime manger ce fruit particulièrement à Noël. De plus, lorsque que je sens un agréable parfum d'orange dans une pièce, je me souviens de Noël et toujours, cette odeur fruitée, je l'associe aux moments chaleureux passés en famille. »

« Je me souviens des soirs de Noël à la « Casa de Copii ». On nous servait un repas plus copieux et festif que d'ordinaire et celles qui le désiraient pouvaient aller à l'église orthodoxe, en face, pour assister à la messe de la Nativité. A leur retour, elles recevaient des gâteaux et parfois du lait chaud. »

(Différents témoignages)

Noël en Roumanie

Les Roumains ont un vaste répertoire de coutumes dont les plus représentatives sont liées aux grandes fêtes religieuses. En cette période de Noël, depuis la St-Nicolas jusqu'à l'Epiphanie, les fêtes se succèdent avec un folklore des plus variés. (2)

Le 6 décembre représente dans le calendrier chrétien orthodoxe la Saint-Nicolas, occasion où les enfants attendent impatiemment les cadeaux dans leurs chaussures, bien nettoyées et cirées la veille. Les parents rajoutent aussi une petite baguette moralisante pour les pitres dans le but de les corriger.

Le 20 décembre, les Roumains fêtent la Saint-Ignat et, aussi, le sacrifice du cochon, qui sera le plat préféré des Roumains pendant Noël. Il sera transformé en délicieux saucissons et jambons qu'on trouvera sur la table plus tard.

La dernière semaine de ce *carême de l'Avent*, les femmes regarnissent la maison de propre et de neuf, et commencent à préparer la nourriture festive pour les *colindatori*, les chanteurs quêteurs : *sarmale* (boulettes de viande enveloppées dans une feuille de chou), *cozonaci* (brioches garnies) et tant d'autres. Les anciens affirment qu'autrefois on préparait pour ces quêteurs des petits pains couronnés appelés *colăcuti*. Ce sont des pains rituels dont la consommation est prescrite dans toutes les circonstances solennelles, notamment dans les banquets funéraires. Ils portent une marque qui signale leur finalité : un sceau au monogramme du Christ ou une croix. Offrir des *colaci* aux chanteurs de Noël n'est pas seulement un remerciement pour les chants interprétés, mais aussi une offrande rituelle.

Abandonner cette pratique et, à sa place, remettre aux

(2) Cet article et celui sur les souvenirs de Noël ont paru dans la revue *Partenaire-Partener* de l'association belge « Partenariat Villages Roumains » (PVR), N° 17, décembre 2010, pp. 3 et 11. Merci au responsable de la publication qui en a permis la reprise.

quêteurs une poignée de fruits secs, signifie que l'on perd conscience de la dimension rituelle propre à la prestation et à la nourriture servie en retour.

Le 24 décembre, donc veille de Noël, représente pour les enfants un gros travail.

Les jeunes, âgés de 5 à 14 ans, vont annoncer dans chaque maison l'ouverture de la série des festivités de cette période.



Hubert Rossel

Eglise orthodoxe de Schei (Braşov) à la période de Noël

De bonne heure jusqu'à midi, ils vont chanter de courtes chansons – « *Moș Ajunul* » – et puis ils ne vont recommencer qu'après 18 heures, cette fois-ci pour annoncer, comme les rois-mages, la naissance du Christ. Ils vont fabriquer une baguette munie d'une étoile, *Steaua*, décorée au milieu d'une scène de la naissance du Christ et illuminée d'une bougie. Les textes des chansons ont été appris aux enfants par les parents ou les prêtres à l'église, et ils sont fiers de montrer aux grands leurs connaissances.

Les enfants partent donc dans leur quartier ou leur village, pour chanter de maison en maison. De porte en porte, les « *colindători* » reçoivent en retour et selon la tradition : des « *covrigi* », gros bretzels secs, des beignets, des bonbons, des pommes et de l'argent.

Après la messe de la Nativité, les enfants lavent et cirent leur plus belle paire de bottes et les déposent sous le sapin. C'est ici que *MOȘ CRĂCIUN* (le Père Noël), déposera les cadeaux des plus petits qui sont déjà allés dormir.

Les jeunes célibataires, déguisés et masqués (chèvre et ours en Moldavie, cerf en Transylvanie, tous symbole de fécondité), font des cortèges autour des villages, en dansant, alors que les enfants chantent des *colinde* (chants de bons vœux) en agitant une couronne de fleurs et de rubans bariolés (*sorcova*) et poussent une petite charrue (*plugușorul*), signe de richesse.

CRĂCIUN... c'est tout simplement NOËL en roumain

En Roumanie, cette fête a su garder toute sa tradition religieuse et son folklore.

Le rouge, le noir et le blanc sont les couleurs fétiches du traditionnel costume folklorique roumain. Le noir de la nuit hivernale, qui tombe très tôt en décembre, le rouge des parures des enfants qui parcourent les rues au soir de Noël pour chanter la naissance du Christ, et le blanc de la neige qui habille le pays scintillant à perte de vue sous les étoiles...

L'arbre de Noël est décoré le soir du réveillon avec des noix, des marrons, des noisettes, des bonbons.



Hubert Rossel

A chacun sa façon d'exprimer les traditions de Noël : rythmes et couleurs...

Le 31 décembre, les Roumains s'adonnent aux fêtes traditionnelles pour la fertilité de la terre. Les grands vont pousser une charrue (*plugul*) et faire un sillon symbolique dans la cour de chaque voisin. D'autres objets, comme les fouets, les clochettes d'animaux produisant des bruits très intenses, font partie de leur trousseau. Le soir, le « test pluviométrique » est mis en route : le calendrier de l'oignon démarre : 12 feuilles d'un oignon (représentant les 12 mois de l'année) sont remplies par la même quantité de sel. Le lendemain, le chef de famille estime la quantité d'eau accumulée dans chaque feuille. La feuille la plus remplie sera le mois avec le plus de pluie. Le même soir, on ne doit pas éteindre les lumières dans la maison jusqu'à l'aube et personne ne doit dormir.

Le 6 janvier commémore le baptême du Christ. Ce jour-là, on dit que, par le baptême de l'eau, toutes les rivières de la terre seront bénites. Cette eau bénite a des propriétés thérapeutiques et miraculeuses : guérisons des malades, éloignement des mauvaises pensées et même des sorcelleries.

Adaptation de différents articles
Daniel COULON

Colaci de Sfântul Crăciun

« Ce sont des pains rituels, ronds, tressés, grands ou petits, symboles de toutes les fêtes et les cérémonies roumaines. Chassés des villes par les gâteaux et les cozonaci, les colaci ont trouvé refuge chez les paysans, où ils continuent de jouer leur rôle sacramentel. (...) »

« Pour remplir leur rôle sacré de lien entre l'homme et la divinité, les colaci doivent être bénits par des prières ou par le pape. Goûter des colaci, c'est se pénétrer de la solennité de l'événement et de la force divine. »

Radu Anton ROMAN

[Savoureuse Roumanie, Les Editions Noir sur Blanc, Montricher, 2004, p. 573]

Fêtes roumaines à Bruxelles

(Re)vivre « ailleurs » les traditions « de chez soi »

Le deuxième regard sur la période de Noël procède d'une recherche plus précise et d'une analyse plus fine de la perception des fêtes par des Roumains, originaires d'un village de Bucovine – Bosanci, à une dizaine de kilomètres au sud-est de Suceava – et se trouvant à Bruxelles pour trouver du travail ou faire des études. L'étude de cas est présentée par Rodica Negre, alors doctorante en Sciences sociales à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), dans le cadre du Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains. Cette approche peut être élargie et servir, peu ou prou, d'exemple-type d'une population roumaine, généralement assez jeune, émigrée dans une grande ville occidentale, en quête d'expression de sa culture par les rites traditionnels. De façon plus large encore, comment les populations en diaspora (temporaire ou définitive) vivent-elles les périodes de fêtes, en recréant ou non les cadres traditionnels spécifiques à leur(s) culture(s) d'origine, souvent rurale(s) ? L'expression des rites en ville dans un contexte migratoire, pour recréer une atmosphère « traditionnelle » – surtout pendant les fêtes d'hiver –, ne va pas de soi. Si elle permet souvent de renforcer les réseaux de solidarité spécifique des lieux d'origine, elle accentue aussi la différence et ne va pas dans le sens d'une intégration dans le nouveau milieu d'accueil.

La Rédaction

Depuis 1989, on assiste en Belgique à l'émergence d'un certain flux de migration pendulaire. Le pôle communautaire générateur de ce mouvement est constitué par le village de Bosanci, en Bucovine (Roumanie).

La plupart des villageois sont venus travailler dans le domaine de la construction et cette migration connaît une proportion importante parmi les jeunes gens (même si elle n'est pas un phénomène exclusivement « jeune », comme on laisse le croire) et elle est envisagée/légitimée comme un voyage nécessaire à acquérir de l'argent pour consolider le statut social de jeune homme à marier ⁽¹⁾.

Dans ce contexte de migration pendulaire, les jeunes villageois se sont constitués en réseau, pour mieux trouver du travail ou du logement, pour garder un certain rapport de « proximité » avec leur village, mais aussi pour faire la fête « comme il faut » ⁽²⁾. Pour respecter les normes communautaires, certains rentrent chez eux pendant le Cycle des Douze Jours ⁽³⁾, pour manifester leur solidarité avec leur famille, avec les autres jeunes gens du village, mais aussi avec leur communauté villageoise qui s'affirme, à ce moment précis de l'année, comme univers à part entière, par rapport aux autres villages de la même région. D'autres restent à Bruxelles et, pour manifester la même solidarité avec leur classe d'âge, mais aussi avec leur communauté d'origine, ils essaient de faire la fête « comme à

la maison ». Certains le font de manière passive, en se rassemblant pour remémorer les fêtes des années passées en regardant ensemble des cassettes vidéo qu'ils ont tournées eux-mêmes et dont ils sont souvent les protagonistes. D'autres ont une attitude plus active, en s'efforçant de recréer un comportement cérémoniel « traditionnel » dans leur groupe, par le biais des masques et des danses, qui délimite leur groupe par rapport aux Autres (Belges ou d'autres origines, y compris les autres Roumains), ou par le biais des « souhaits » ⁽⁴⁾ et des moqueries en vers rythmés, dont le code leur appartient et dont le message leur est destiné.

Ce type de manifestation serait-il le signe d'une nouvelle forme de rite de passage ⁽⁵⁾ ? Comment expliquer ce type de comportement masculin dans ce milieu complexe de la migration roumaine en Belgique ? Assistons-nous ici à la création d'une identité de groupe basée sur l'origine commune ?

1. Les rites et leur nouveau cadre de manifestation

Dans notre cas, il s'agit donc d'un nombre important de jeunes gens d'un même village, organisés en Belgique sous forme de « réseau ». Notre hypothèse est que, dans les années '90, ces jeunes gens se sont affirmés comme une prolongation de leur communauté paysanne :

- dans un contexte urbain cosmopolite belge ;
- en situation de clandestinité ;
- et dans un milieu à prédominance masculine.

⁽¹⁾ La phrase la plus utilisée à ce sujet étant la suivante : « Je n'émigre pas, je pars pour un temps gagner de l'argent nécessaire à bâtir ma maison pour ma future famille, ce qui est difficile à accomplir en Roumanie de nos jours ».

⁽²⁾ On remarque le respect de la « *rânduiala* » (terme difficile à traduire) qui est l'ordre sensé du monde traditionnel roumain (voir à ce propos Constantin NOICA, *Devenirea întru ființă*, București, Editura Stiințifică și Enciclopedică, 1981 et Ernest BERNEA, *Cadre ale gândirii populare*, București, Cartea Românească, 1982).

⁽³⁾ Entre Noël et l'Épiphanie.

⁽⁴⁾ Les « souhaits » sont des vers populaires créés et clamés, ou même chantés, par les jeunes hommes du village à l'occasion du Nouvel An. Les destinataires de ces créations plus ou moins spontanées sont d'habitude les notables du village, les membres marquants de la communauté et les jeunes filles à marier.

⁽⁵⁾ Selon l'expression de VAN GENNEP in : *Les rites de passage. Etude systématique des rites, de la porte et du seuil, de l'hospitalité... de la puberté, de l'initiation...*, Paris, E. Nourry, 1990.



Rodica Negre

On y trouve les trois conditions réunies pour ces manifestations juvéniles qui peuvent paraître exceptionnelles mais qui, en fait, ne représentent que le cadre occasionnel dans lequel évoluent des rites de passage de la paysannerie roumaine.

Premièrement, il s'agit d'un contexte urbain cosmopolite, où « la concentration et la mobilité engendrent un anonymat ignoré de la société rurale qui vit sur le mode des relations entretenues par la rareté des interlocuteurs potentiels et l'interdépendance matérielle immédiate des individus »⁽⁶⁾. Cela permet un certain isolement des ruraux dans la ville et une organisation en groupe à part. Nous ne considérons pas que ce processus entraîne un repli sur soi, car ces jeunes paysans de Bosanci se trouvent aussi en situation de migration, qui entraîne le développement d'une capacité d'adaptation au nouvel environnement.

Cette migration a connu dans les années 1990 une période de clandestinité, semblable à d'autres mobilités internationales vers l'Europe. Ceci a entraîné, d'une part, une plus forte solidarité entre les jeunes *Bosancenii*, en vertu de l'incertitude généralisée qui gouverne la condition d'immigré, surtout quand il s'agit d'une situation de clandestinité. Et, d'autre part, un certain isolement par rapport au village où ces jeunes ne pouvaient plus se rendre sous peine de ne plus pouvoir revenir en Belgique, à cause des exigences légales européennes accrues et des contrôles multipliés aux frontières.

Il s'agit dans ce premier temps d'une migration roumaine touchant surtout une population masculine. Selon nos sources, à cette époque-là, à Bruxelles, les *Bosancenii* vivaient groupés dans des maisons surpeuplées⁽⁷⁾, situées surtout Gare du

(6) Guy BARBICHON, « Ruralité citadine et spécificité urbaine » in : *Ethnologie française*, XII, 1982, 2, p. 220.

(7) Un logement sous forme de « groupe d'habitation » selon l'expression de Monica SERBAN in : *Visibles mais peu nombreux*, sous la direction de Dana DIMINESCU, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, p.

Nord, des groupes formés parfois de 6 à 12 personnes, tous des jeunes gens originaires de Bosanci (toutes religions confondues).

2. La migration des *Bosancenii* en Belgique

Nous allons passer en revue l'histoire de la migration de Bosanci à Bruxelles, ses moments forts, en faisant apparaître, lors des entretiens avec les *Bosancenii*, leur manière de s'organiser et surtout pendant les fêtes d'hiver.

Avant 2000 (avant la régularisation de certains d'entre eux, lors du grand moment de régularisation de 2000 mené par le gouvernement fédéral belge⁽⁸⁾), ils habitaient, dans un premier temps, une maison rue de P., près de la Gare du Nord. Cette maison devient, au début des années '90, une maison de passage pour la plupart des nouveaux venus, qui se

mettent à chercher tout de suite des logements, tout en gardant cette maison comme point d'ancrage.

En 2002, la suppression des visas Schengen (pour les Roumains et les Bulgares) apporte une liberté de voyager inespérée. En même temps, l'utilisation des GSM se généralise chez les *Bosancenii* de Belgique – et d'autres pays européens –, ainsi que les téléphones fixes au village, ce qui a comme conséquence une communication accrue avec le village.

Après 2002, les villageois ont mis en œuvre des navettes pour le transport (de colis et de personnes) entre Bosanci et Bruxelles (initiative de quelques *Bosancenii* qui se sont achetés des voitures en Belgique) et suite à l'arrivée des filles/des femmes.

Après 2007 et l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne, certains *Bosancenii* se sont installés en Belgique, en s'intégrant complètement dans la société belge, tout en essayant de passer plusieurs semaines par an au village.

3. Une communauté paysanne prolongée sur le territoire belge

Peu de monde se rappelle les détails des fêtes. Selon notre opinion, cela est dû au fait que ces fêtes n'étaient pas quelque chose d'exceptionnel, mais un prolongement de la manière de vivre en communauté (avec des accents singuliers dus à la situation de migration que nous allons analyser plus loin).

a.- *Bosanci*

Suite à nos entretiens, nous pouvons reconstituer la vie dans cette société paysanne qui semble encore réglée selon le rythme de la nature et des saisons, selon l'alternance des travaux et des fêtes ; les gens sont d'abord des propriétaires

190.

(8) Références exactes : http://www.antiracisme.be/fr/rapports/centre/2000/3_secteur.htm et <http://www.poldoc.be/dailydoc/document/mbs/2000/00-007df.htm>

de troupeaux ou des fermiers⁽⁹⁾ et puis des employés dans les fabriques ou dans les institutions étatiques de la ville proche, Suceava.

La communauté rurale semble reposer encore sur des réseaux de solidarité fondés sur la parenté, les classes d'âge, le voisinage ou la participation collective aux travaux des champs, mais aussi sur la relation de parenté spirituelle (le parrainage reste encore très fort). Certains modes de sociabilité villageoise ont suscité de véritables institutions : les conversations des femmes entre elles ou des hommes entre eux, après le service religieux pour les premières, à la taverne pour les seconds, les veillées pendant l'hiver (celles-ci ont disparu), les soirées devant les maisons pendant l'été. Assurant la transmission des valeurs et la reproduction sociale, ces réunions constituaient un moyen de contrôle et de pression du groupe sur les individus.

Nous envisagerons de considérer le « réseau » des *Bosanceni* à Bruxelles comme étant la prolongation de la communauté paysanne d'origine, du fait de leur grande intégration au village (leur vie est centrée autour de leur maisnie/ferme) et de leur comportement rituel « traditionnel », lors de leurs fêtes à Bruxelles.

b.- Les Bosanceni à Bruxelles

Dans les entretiens avec les *Bosanceni*, une conviction apparaît souvent : la conviction (pas nécessairement la vérité) de tous que chaque événement, chaque nouvelle, finit par s'apprendre ; il s'agit d'un processus qui fonctionnerait dans les deux sens (du village vers la Belgique et de la Belgique vers le village).

En effet, nous avons remarqué actuellement l'évidence d'une communication très poussée entre les *Bosanceni* restés au village et ceux qui travaillent en Belgique. Nous allons voir plus loin que ce contrôle s'exerce dans le sens inverse aussi : les jeunes villageois vivant en Belgique interviennent souvent dans les affaires de leur « maisnie » et plus largement, dans la vie du village.

Selon des informations recueillies lors des entretiens avec les *Bosanceni* (à Bruxelles et à Bosanci) et selon nos propres observations, un des endroits (stables) de sociabilité est constitué par les « Abattoirs » (le marché d'Anderlecht et ses environs). Tous les dimanches les *Bosanceni* y vont en nombre (même ceux qui vivent et travaillent en dehors de Bruxelles – à Namur, par exemple) et ils s'y rassemblent après avoir fait leurs courses. C'est ici que les échanges des dernières nouvelles se font ; c'est ici toujours qu'ils commencent à organiser les fêtes (familiales ou communautaires).

Un autre est l'église Sainte-Catherine (avec des exceptions : les *Bosanceni* vont à l'église, à Bruxelles, surtout pendant les

⁽⁹⁾ Le terme exact pour le mot français « fermiers » est « *gospodari* » (terme emprunté du bulgare et du serbo-croate), qui désigne un fermier qui sait bien gérer la ferme familiale (la « *gospodărie* »).

temps forts du calendrier religieux : Pâques et Noël) et, depuis quelque temps, l'église Saint-Nicolas à Schaerbeek.

Nous prenons aussi en compte, parmi les lieux de sociabilité, les navettes, les voyages aller-retour entre Bosanci et Bruxelles. Nous avons assisté, lors de notre voyage de Bruxelles à Bosanci, en décembre 2004 (en compagnie de 7 *Bosanceni*), à des échanges d'informations :

- sur le travail ;
- sur leurs différentes expériences vécues dans la société belge ;
- sur les maladroites, les erreurs ou les fautes commises, en 2004, à diverses occasions, par les différents *Bosanceni* en Belgique. Ces derniers renseignements constituent la matière première des vers satiriques qui vont être clamés, le 31 décembre, par les masqués. Nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une véritable « traduction » de leur expérience de la migration, qui est transmise indirectement, par le biais des « ballades » satiriques des masqués, au village.

Ils commencent déjà à préparer les fêtes, remémorant les fêtes passées, planifiant les fêtes à venir, répétant des chants de Noël. Lors de ce voyage, ils entrent dans l'atmosphère de fête.

4. Les rites juvéniles lors du « Cycle des douze Jours »

a.- Au village

Le chant de Noël est un prétexte pour des réunions juvéniles

A partir du soir de Noël, les jeunes gens vont en groupe pour chanter à la fenêtre de leurs amis et amies le chant « Le soir de Noël est arrivé ». Ensuite, ils sont invités dans la maison pour recevoir les gâteaux et l'eau-de-vie cérémonielle. Ceux qui reçoivent vont se joindre à ce groupe de « *colindători* » (les chanteurs de chants de Noël) et, tous ensemble, se dirigent vers une autre maisnie. Une particularité que nous avons saisie sur le terrain, c'est que les *Bosanceni* du réseau migratoire belge se réunissent surtout entre eux ; les « *colindători* » continuent à se rassembler de façon spontanée jusqu'au Nouvel An et, lors de ces discussions nocturnes, ils privilégient des sujets concernant leur expérience migratoire.

La « hurta »⁽¹⁰⁾

Les travestis qui composent la « *hurta* » (la bande) sont des « Empereurs », qui ont un aspect surprenant : ils ont revêtu des habits qui ressemblent aux uniformes des soldats autrichiens, *chacos* de plumes d'oie peintes en vert ou orange, des décorations militaires – supposées authentiques –, des épaulettes dorées, des épées dont les jeunes hommes se servent dans un simulacre de combat lors de leur danse⁽¹¹⁾. Ce sont surtout

⁽¹⁰⁾ Ce terme désigne l'organisation des jeunes hommes travestis en « Empereurs », qui est appelée également « *turcă* » ou « *malancă* » (ces 2 dernières appellations font allusion à la présence d'un travesti en chèvre).

⁽¹¹⁾ Marianne Mesnil est la seule à avoir établi le rapport entre le « jeu » des jeunes gens travestis en militaires autrichiens et l'histoire de la région frontalière de Bucovine in : MESNIL M., *Les héros d'une fête: Le Beau, la Bête*



Rodica Negre

des adolescents qui n'ont pas quitté le village et qui, pendant la nuit du 31 décembre au 1er janvier, parcourent tout le village (sauf la partie habitée par les néo-protestants) pour exécuter leurs danses. Les « Belges »⁽¹²⁾ se font un honneur de les recevoir, pour encourager les enfants à « garder la tradition »⁽¹³⁾.

Les masqués

– Des jeunes gens qui n'ont pas voyagé en Occident (des adolescents) : en faisant appel à la mémoire des villageois les plus âgés, nous avons appris que, autrefois, il y avait aussi d'autres personnages : la « chèvre » manque, tout comme l'ours et le Tzigane-montreur d'ours. La mémoire même des masques de la vieille société agraire s'étirole. Nous assistons, par contre, à l'apparition de nouveaux masques éphémères, joués en marge de la « *hurta* ». En 2001 et 2004, par exemple, un « Ben Laden », cet « Autre » lointain et connu par le biais des *mass-media*, est apparu pour réciter une « ballade » par laquelle il fustigeait la corruption de certains fonctionnaires (de la mairie, de la police) et les pratiques malhonnêtes de nouveaux commerçants d'après la chute du communisme⁽¹⁴⁾.

– Les « Belges » mariés (au village) : dans le sillage des autres masqués⁽¹⁵⁾, des « Belges » sont apparus en un groupe

et le *Tzigane*, Paris, Fernand Nathan, Editions Labor, Bruxelles, 1980. C'est un sujet que nous avons détaillé dans la communication « Mémoires et rites de jeunesse dans un ancien village frontalier de Bucovine », dont le résumé est publié dans le recueil *Entre autres. Rencontres et conflits en Europe et en Méditerranée*, 8e conférence S.I.E.F./3e conférence A.D.A.M., Marseille, avril 2004 (publication électronique - DVD), p. 130.

. (12) C'est ainsi qu'ils sont appelés au village, même si seule une infime partie d'entre eux ont été régularisés en 2000.

. (13) Jack GOODY, dans son livre *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979, insiste sur le fait que, pour avoir le sentiment de persévérer dans son être, la société (les individus qui la composent) entretient la fiction de l'héritage d'un ensemble de pratiques qui, à condition d'être respectées, pourraient garantir sa propre reproduction.

. (14) Prises de vue : Rodica Negre et Raluca Negre (environ 4 heures de film pour la sortie des masques).

organisé de masqués lors du rassemblement du village, ce 1er janvier 2005, devant le Foyer Culturel où les « Empereurs » prenaient leur repas de midi. Ils ont « chanté »⁽¹⁶⁾ des vers satiriques à l'adresse de l'actuel maire élu en 2004 (qui ne soutient plus les intérêts des émigrants), de l'ancien maire (qui possède une expérience migratoire assez riche en Belgique), du secrétaire de la Mairie, d'autres notables du village. Ce sont eux aussi qui fustigent le comportement d'une ancienne employée de la Poste qui a soustrait des sommes importantes du fonds des pensions des villageois⁽¹⁷⁾.

À part ces manifestations publiques, selon nos observations, il existe des jeunes gens qui se travestissent, de façon spontanée, en divers personnages comiques et qui commencent à se moquer de leurs voisins, de leurs amis, de certains membres de la famille. Ils le font en vers ou par gestes – par exemple, ils jettent de la farine sur les personnes visées. Il s'agit d'une régularisation du domaine privé. Parmi ces gens, il y a toujours des « émigrés » qui s'en prennent à leurs propres collègues (*Bosanceni*) de travail du pays d'accueil. C'est un moyen de régler les conflits, d'attirer l'attention sur les écarts de conduite, c'est une manifestation du contrôle qu'exerce la communauté sur tous ses membres, car la mascarade est un instrument de sanction publique.

b.- En Belgique, à Bruxelles (Les rites en ville et en contexte migratoire)

Nous avons annoncé, au début de notre étude, le fait que les jeunes *Bosanceni* peuvent choisir de rester à Bruxelles ou, comme dans la période 1989-2002, ils sont obligés d'y rester par peur de ne plus pouvoir y revenir.

Ceux qui ne quittent pas le territoire belge essaient de faire la fête « comme à la maison », pour manifester la même solidarité avec leur classe d'âge, mais aussi avec leur communauté d'origine.

(Re)Vivre de manière passive

Certains le font de manière passive, en se rassemblant pour remémorer les fêtes des années précédentes en regardant ensemble des cassettes vidéo qu'ils ont tournées eux-mêmes

. (15) Dans ce cas, les masques utilisés étaient des masques de Halloween, achetés en Belgique.

. (16) Leur « chant » était en fait une suite de vers clamés. Il faut remarquer que la mémoire ne se transmet plus exclusivement par la voie orale, mais aussi par l'écrit. Nous avons pu consulter ces documents écrits : il s'agit des brouillons des vers satiriques, appelés (ironiquement) « *urătură* » (« souhait »), de cette année et des brouillons des autres années qui ont servi de modèle. Ce sont en fait des « caiete de urătură »/ des cahiers de souhaits, tant convoités par les jeunes gens qui n'en possèdent pas et par... les chercheurs.

. (17) Et qui finalement a échappé à la justice en invoquant l'argument de l'irresponsabilité pénale dû à l'absence de raison...

et dont ils sont souvent les protagonistes. Ils se sont travestis soit en « Empereurs » (surtout pendant leur adolescence), soit en personnages comiques. (Nous avons assisté à deux reprises, à Bosanci et à Bruxelles, à un échange téléphonique entre les « Empereurs » et les *Bosanceni* restés à Bruxelles.)

Vivre de manière active

D'autres ont une attitude plus active, en s'efforçant de recréer un comportement cérémoniel « traditionnel » dans leur groupe, par le biais des masques et des danses qui délimitent leur groupe des Autres (Belges, d'autres origines y compris les autres Roumains), ou par le biais des « souhaits » et des moqueries en vers, dont le code leur appartient et dont le message leur est destiné.



Rodica Negre

- Les « *colindători* » : A plusieurs reprises, dans divers entretiens, nous avons enregistré le récit de ceux qui ont reçu des « *colindători* » dans leur maison⁽¹⁸⁾. Ces récits mettent en évidence surtout la stupeur et l'indignation des voisins belges, interloqués par le tapage fait par la fanfare improvisée des « *Bosanceni* », la nuit de Noël :

« (D) - Mais ici, ça [la fanfare] est quelque chose qui peut rendre les autres fous. Chez toi, la fête bat son plein, tu es heureux, tu aimes bien entendre quelqu'un jouer fort au tambour, comme si un tremblement de terre avait lieu... Mais les Belges... ils ont tout le temps ce régime strict, ils ne s'amusent pas tellement pendant les fêtes, ils ne font pas quelque chose de spécial.

(ZG) - *Ce n'est pas comme chez nous ! Il y a une grande différence entre les Belges et les Roumains ! Ils n'ont pas cette manière de s'amuser, ils n'ont pas de traditions ; pas comme il y a chez nous... des chants de Noël, des souhaits, des masqués. »* ⁽¹⁹⁾

- Les masqués et leur « souhait » : il s'agit d'un temps festif, en rupture avec le temps du quotidien : il s'agit d'un temps qualitativement différent, autrement vécu, dans la mesure où il peut s'y produire des faits sociaux qui ne sont pas concevables en dehors des limites qu'il constitue. Et, pendant cette période, on voit s'imposer le masque, accessoire par excellence d'une fête de rupture qui impose une « sortie du quotidien » ⁽²⁰⁾.

Le 31 décembre 1999, tous ceux qui étaient à Bruxelles et ne pouvaient pas rentrer au pays se sont rassemblés rue de P., Gare du Nord et, à l'initiative de D.G., ils se sont « alignés »

⁽¹⁸⁾ Nous remarquons qu'une adaptation a eu lieu : il n'y a pas de chant devant la fenêtre (selon la place assignée par les rites de passages, entre le dedans et le dehors), mais à l'intérieur de la maison.

⁽¹⁹⁾ Entretien avec les jeunes hommes ZG, GG et les filles D et A, novembre 2003.

⁽²⁰⁾ Selon l'expression de Mircea Eliade.

en prenant la direction du centre de Bruxelles. Une fois arrivés au milieu de la Grand-Place, après avoir fait peur aux passants avec les quelques masques qu'ils avaient pu improviser, les *Bosanceni* ont chanté, dansé et bu toute la nuit. Ils se sont donnés à voir au centre symbolique de la ville, où ils vivent en clandestinité ; ils ont affirmé ainsi leur présence, en tant que groupe solidaire, dans la société belge, en faisant également l'expérience d'un contact festif avec l'Autre.

De nos jours, s'il leur arrive de rester à Bruxelles, ils ne se manifestent plus dans l'espace public. Ils se limitent aux contacts festifs en privé ⁽²¹⁾ (il s'agit des échanges rituels de chants de Noël).

5. Les relations avec les Autres

Les Belges et « les autres »

Les *Bosanceni* essaient de s'intégrer le plus possible dans la société belge. Leur capital social est très riche et chacun d'entre eux a « son patron ». Ils sont très fiers d'avoir gagné la confiance de riches bourgeois qui se font rénover, à des prix très bon marché, leur villa de la campagne ou leur maison à Bruxelles, Namur, Braine-l'Alleud, etc. Certains des *Bosanceni* sont arrivés à travailler même dans la rénovation d'importants bâtiments publics, tel le siège du gouvernement fédéral. En même temps, ils s'étonnent de la manière de faire la fête des Belges (surtout pendant le Nouvel An).

⁽²¹⁾ Dans un autre contexte, celui de la migration marocaine en France, Mahomed Nachi parle d'une « privatisation » des fêtes marocaines, dans le sens où elles s'effectuent de plus en plus dans la sphère privée plutôt que publique. Mahomed NACHI, « La difficulté de reproduire à l'identique des fêtes traditionnelles chez les Marocains de Millau » in : *Anthropologie de l'Immigration*, sous la direction de Jean-Noël FERRIÉ et Gilles BOËTSCH, Les Cahiers de l'IREMAM - l'Institut de Recherches et d'Etudes sur le monde arabe et musulman, CNRS-Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 1992, p. 78.

Les autres Roumains

Les *Bosanceni* ne s'isolent pas par rapport aux autres Roumains, originaires d'autres régions que la leur, au contraire. Ils sont, en même temps, conscients de leur « poids » numérique (quelques centaines) et de leur solidarité. Il arrive, mais très rarement, qu'un groupe de *Bosanceni* s'organise pour chanter le chant de Noël dans la maison d'un ami roumain commun qui leur a rendu service.

6. Conclusion

Ces pratiques sont, pour utiliser les termes de V. W. Turner, l'expression idéale « du vivre et du sentir communautaire » (22). Par ces rites, les *Bosanceni* réaffirment l'appartenance à leur communauté paysanne et, en même temps, ils s'affirment en tant que groupe solidaire dans la société belge et/ou dans la « diaspora » roumaine.

Dans notre contexte, l'Autre, c'est-à-dire le Belge, est, à la fois, objet d'amour et de haine, de désirs et de craintes, porteur de promesses et de désillusions. Il faut recourir à des procédés symboliques qui soient en mesure de négocier avec ce délicat problème de l'altérité.

Les masques joués sur la Grand-Place en 1999 et les chants de Noël interprétés encore aujourd'hui réactualisent les rites de passage de la communauté d'origine. Toutefois, il faut remarquer que ces rites ne sont pas interprétés de manière mécanique, mais vécus dans une nouvelle dynamique relationnelle, due à ce contexte nouveau qu'est la société belge et à la situation d'immigré.

Et une fois les rites accomplis, les villageois ont réussi à apaiser l'angoisse de l' « être-là », « jeté dans le monde » (23).

Rodica NEGRE (24)

Références bibliographiques

- BARBICHON G., « Ruralité citadine et spécificité urbaine » in : *Ethnologie française*, XII, 2, 1982, pp. 217-222.
- BERNEA E., *Cadre ale gândirii populare românești (Cadres de la pensée populaire roumaine)*, București, Editura Cartea Românească, 1985.
- BOZON M., « Des rites de passage aux « premières fois », « Socio-ethnologie des rites de jeunesse en France » in : A. M. DESDOUITS et L. TURGEON, *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, pp. 187-196.
- BROMBERGER Ch., « Allez l'O.M. ! Forza Juve ! La passion pour le football à Marseille et à Turin », *Revue Terrain, Carnets du Patrimoine ethnologique, Rituels contemporains*, n° 8, Paris, avril, 1987.
- CHELCEA I., CHELCEA S., « Forme tradițională de cooperare în viața populară românească: tovarășii tinerilor » (Formes traditionnelles de coopération de la vie populaire roumaine : les organisations de jeunesse), in : *Sociologie românească*, n°1-2, 1990 (série nouă).

· (23) Jean-Yves DARTIGUENAVE, *Rites et ritualité. Essai sur l'altération sémantique de la ritualité*, L'Harmattan, Paris, 2001.

· (24) Cet article a paru dans la revue *Partenaire-Partener* de l'association belge "Partenariat Villages Roumains" (PVR), N° 17, décembre 2010, pp. 5-10. Merci à l'auteur et au responsable de la publication qui en ont permis la reprise.

DARTIGUENAVE J.-Y., *Rites et ritualité. Essai sur l'altération sémantique de la ritualité*, Paris, L'Harmattan, 2001.

DIMINESCU D., *Visibles mais peu nombreux. Les circulations migratoires roumaines*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2003.

DIMINESCU D., DUMITRU M., LAZEA V., *Dezvoltarea rurală și reforma agriculturii românești*, Centrul Român pentru Politici Economice (CEROPE), avril 2004.

ELIADE M., *Naissance mystique : Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 1959.

FABRE D., « Le rite et ses raisons », in : *Terrain*, 8, avril 1987.

GOODY J., *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Les Editions de Minuit, 1979, (traduit de l'anglais et présenté par Jean Bazin et Alban Bensa).

HAINARD J. et KAEHR R., *Naître, vivre et mourir : actualité de Van Gennep : essais sur les rites de passage*, Neuchâtel, Musée d'Ethnographie, 1981.

KARNOUOH C., *Vivre et survivre en Roumanie communiste. Rites et discours versifiés chez les paysans du Maramureș*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Le carnaval, la fête et la communication. Actes des Rencontres Internationales de Nice, 8 au 10 mars 1984, Nice, Editions Serre, 1985.

LESOURD D., « Strigatorii », une coutume de charivari roumaine ? », in J. LE GOFF et J.-C. SCHMITT, *Le Charivari, actes de la table ronde organisée à Paris, 25-27 avril 1977* par l'Ecole des hautes études en sciences sociales et le Centre national de la recherche scientifique, E.H.E.S.S., 1981.

LEVI G., SCHMITT J.-C., *Histoire des jeunes en Occident. De l'Antiquité à l'époque moderne* (tome 1), *L'époque contemporaine* (tome 2), Paris, Edition du Seuil, 1996.

MESNIL M., *Les héros d'une fête: Le Beau, la Bête et le Tzigane*, Paris, Fernand Nathan, Bruxelles, Editions Labor, 1980.

MESNIL M., « La fête masquée: dissimulation ou affirmation » in : *Cultures*, Lausanne, UNESCO et La Baconnière, Vol. III, n° 2, 1976, pp. 11-30.

MIHAILESCU V., POPESCU I., PINZARU I., *Paysans de l'histoire*, Bucarest, DAR, 1992.

MIHAILESCU V., « Parenté et proximité dans les communes rurales des Balkans » in : *Etudes balkaniques : états de savoirs et pistes de recherches*, Paris, Ministère délégué à la Recherche aux Nouvelles Technologies, 19 et 20 décembre 2002, <http://www.afebalk.org>

MITTERAUER M., *A History of Youth. Family, sexuality and social relations in past time*, Blackwell, Oxford UK & Cambridge USA, 1992.

MOISE I., *Confrerii carpatice de tineret - ceata de feciori (Confréries carpatiques de jeunesse)*, Sibiu, Editura Imago, 1999.

NACHI M., « La difficulté de reproduire à l'identique des fêtes traditionnelles chez les Marocains de Millau » in : J.-N. FERRIÉ et G. BOËTSCH *Anthropologie de l'Immigration*, Les Cahiers de l'IREMAM - l'Institut de Recherches et d'Etudes sur le monde arabe et musulman, CNRS-Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 1992.

NEGRE R., « Mémoires et rites de jeunesse dans un ancien village frontalier de Bucovine » in : *Entre autres. Rencontres et conflits en Europe et en Méditerranée*, 8e conférence S.I.E.F./3e conférence A.D.A.M., Marseille, avril 2004 (publication électronique - DVD).

NICOLAU I., *Ghidul sarbatorilor românești (Le Guide des fêtes roumaines)*, București, Editura Humanitas, 1998.

STAHL H.H., *Contribuții la studiul satelor devalmase românești (Contributions à l'étude des villages « devalmase » roumains)*, București, Cartea Romaneasca, 1998.

TURNER V., *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*, Ithaca, Cornell University Press, coll. Symbol, Myth and Ritual, 1969.

VAN GENNEP A., *Les rites de passage. Etude systématique des rites, de la porte et du seuil, de l'hospitalité... de la puberté, de l'initiation...*, Paris, E. Nourry, 1909.

VAN GENNEP A., *Manuel de folklore français contemporain, Cycle des Douze jours : de Noël au Rois*, Paris, Tome 1, Edition Picard, 1988.

Culture, traditions et festins de Noël

Dans le cochon tout est bon...

La troisième approche est celle d'une personne qui n'est pas roumaine, mais qui connaît bien la Roumanie pour y être retournée pratiquement chaque année durant plus de vingt ans. Le réseau d'amis et de relations créé sur place durant cette période lui a permis de vivre les traditions et les festins de Noël dans la région de Braşov. Connaître les traditions est une chose ; les vivre en est une autre. Et lorsqu'on voit l'évolution actuelle de la Roumanie sur le plan social, culturel et économique, on est en droit de se poser quelques questions, en prenant un peu de recul. Le regard n'est pas nécessairement le même, selon qu'on voit les choses de l'intérieur – fût-on sociologue – ou de l'extérieur. Comment rester authentique par rapport à sa culture sans vendre son âme ? Le pays peut évoluer, respecter ses traditions, mais en garder le sens profond.

La Rédaction

Pour qui a voyagé, séjourné en Roumanie durant de longues semaines, il est possible de commencer à décoder les rituels et coutumes qui entourent certaines fêtes, plus particulièrement celles de Noël et de Pâques, de comprendre les liens entre les festins qui les accompagnent et les traditions d'origines lointaines et variées.

C'est évidemment dans les campagnes, dans les montagnes, dans les lieux éloignés des grands centres et peu touchés par le tourisme, interne ou international, que ces traditions sont les plus vivantes et les plus authentiques. Beaucoup remontent à la nuit des temps, elles perdurent et continuent de rythmer la vie des paysans. Radu Anton Roman en parle si bien !

« Il existe dans la culture roumaine la plus ancienne un calendrier qui indique les dates des fêtes et des coutumes, le jour où honorer les aïeux et les ancêtres. Il enseigne le moment le plus favorable aux labours et aux semailles, à la formation des troupeaux, à leur montée à l'alpage et à leur descente. Il fixe les jours fastes et les règles magiques nécessaires à la cueillette des herbes médicinales, pour aller demander la main d'une jeune fille, ou pour se protéger lors d'un voyage. Il révèle aussi certains rites gastronomiques qui placent la nourriture sous les auspices du cosmos, des bons esprits et de Dieu. Enfin, il aide à percer les secrets du destin : c'est le calendrier populaire. A une époque où personne ne savait ni lire, ni écrire, celui qui en avait connaissance était considéré comme un sage. Quoique bon nombre de fêtes, de coutumes et de traditions se soient perdues dans la nuit des temps et aient été assimilées ensuite par le christianisme, la vie des paysans roumains, organisée par les lois du calendrier populaire, est encore liée à un passé antique, sinon préhistorique. Les rituels populaires et les occasions de festins se fondent sur des cycles précis de la nature, imprégnés des croyances d'autrefois. »⁽¹⁾

⁽¹⁾ ROMAN Radu Anton, *Savoureuse Roumanie – 358 recettes culinaires et leur histoire*, Les Editions Noir sur Blanc, Montricher (CH), 2004, p. 9 (traduction française : Marily Le Nir). Edition originale: ROMAN Radu Anton, *Bucate, Vinuri și obiceiuri Românești*, Editura Paideia, București, 2001.

« La tradition associe avec douceur et allégresse de grands festins aux grandes fêtes religieuses, et des mets, autrefois rituels, sont aujourd'hui peu ou prou sacralisés, comme l'agneau pascal, le cochon de Noël ou les *cozonaci*. »⁽²⁾

Certaines de ces coutumes se sont installées suite aux aléas de l'Histoire, et sont expliquées par la présence d'envahisseurs porteurs de cultures différentes. Ainsi, d'aucuns expliquent la prédominance de l'élevage du porc et de la volaille dans toute la Roumanie d'aujourd'hui par la domination ottomane, qui obligeait de payer au sultan un tribut qui comprenait des troupeaux de bovins et d'ovins. Laissant aux paysans la viande porcine interdite par l'islam, ces animaux étaient élevés dans toutes les fermes.

Chaque famille prévoyait l'enclos pour la porcherie. Car l'animal, garde-manger sur pattes, se nourrit des restes de la cuisine, il se contente de glands, de fèves, de céréales. On peut le laisser errer, sous surveillance toutefois, dans la forêt. Exclusivement élevé pour la boucherie, il constitue la réserve de l'hiver. Il sera engraisé en prévision du moment de l'année où on en a le plus besoin, quand il commence à faire très froid, quand les vivres frais et de garde commencent à s'épuiser et que, bientôt, il ne faudra plus compter que sur les réserves, mais pour la *mămăligă*, farine de blé, d'orge et de seigle pour le pain, pommes de terre, conserves de légumes à l'eau salée ou au vinaigre, choux fermentés, champignons séchés, fruits en bocaux ou séchés, etc...

Sans compter que cet animal-là, il ne faudra plus le nourrir. C'est aussi en hiver que les paysans, libres des travaux des champs, peuvent se consacrer à d'autres tâches. Les fêtes des mois d'hiver peuvent commencer.

La fête de Noël, une des plus importantes dans le calendrier religieux avec celle de Pâques, se prévoit donc longtemps à l'avance avec la mise à l'engraissement du porc. Ceci dit, les prémices de Noël démarrent avec une période de jeûne de plusieurs semaines. Puis arrive la Saint-Nicolas, fête des

⁽²⁾ ROMAN R.A., *ibidem*, p. 9.

enfants qui attendent les cadeaux déposés durant la nuit du 6 décembre.

Le jour du Cochon

Mais c'est quelques jours avant Noël, traditionnellement le 20 décembre, jour de l'*ignatul*, la Saint-Ignace, que règne une grande effervescence dans toutes les campagnes roumaines... et même dans les villes. C'est le jour où le cochon est tué !

Dès les premières lueurs du jour, un des plus courts en ce moment de l'année, tout le monde est mobilisé pour la circonstance : famille, amis, voisins. Chacun prête main forte au rituel de l'abattage, du flambage, du découpage et du partage sous la houlette de celui qui officie comme boucher ce jour-là.

Tuer le cochon est une affaire d'hommes. Dans les villages, cet homme de l'art est souvent le maître de maison. Si ne n'est pas le cas, on loue les services d'un boucher, qui passe d'un endroit à l'autre pour pratiquer la mise à mort et s'occuper du découpage dans les règles. Il sera payé en nature, des morceaux choisis lui revenant, ou bien il sera payé selon une somme fixée à l'avance.

Les femmes, elles, se tiennent prêtes avec des marmites d'eau bouillante pour nettoyer et laver le cochon. Elles tiennent à disposition les divers ustensiles et couteaux indispensables, le tout d'une propreté impeccable. De grands récipients ripolinés pour l'occasion, attendent les différentes parties de la bête, qui seront triées en fonction des préparations diverses prévues. Tout cela se passe dehors, dans le froid, le très grand froid selon les régions, et les verres de *țuică*, de *palinka*, boissons traditionnelles à base de prunes, circulent généreusement pour garder le cœur à l'ouvrage.

Comme c'est prévu par la loi, (mais oui, certains s'y conforment), l'animal est d'abord assommé, étourdi avant d'être égorgé, le sang est rapidement recueilli dans une grande bassine et, très vite, remis aux mains expertes des femmes

pour la préparation d'une première spécialité, le boudin, qui sera consommé en tout premier, surtout si la température est à la douceur.

Commencent alors toutes les étapes avant le découpage. Sur la neige, la bête est entièrement recouverte d'une bonne couche paille à laquelle le boucher met le feu, le but de l'opération étant de supprimer tous les poils. Un balai de faisceau de branchettes permet d'enlever les restes calcinés. Une deuxième flambée affine le nettoyage et, avec le brûleur à gaz – pas très traditionnel –, on termine dans les moindres recoins, sous les pattes. A l'aide d'un grand couteau, les résidus noircis par le feu sont grattés et enlevés de la peau, qui retrouve une couleur presque naturelle, même si elle est déjà grillée. Ensuite, l'animal est proprement récuré, brossé avec de l'eau bouillante et enfin frotté au gros sel.

Suivent les phases du dépeçage : d'abord on enlève les pattes, puis le cochon est posé sur le ventre, ensuite une entaille en croix est tracée sur le front, ce qui rappelle d'autres rituels. A ce moment, le boucher demande pardon pour cette mise à mort, mais elle est nécessaire pour la subsistance de la communauté. D'autres incisions sont pratiquées sur le dos et les flancs pour ôter les plaques de lard. La *țuică* circule, repasse... il fait froid ! Des bouts de couenne fumée et croustillante soutiennent l'effort ! Les morceaux enlevés partent vers la maison, où ils seront salés, puis fumés dans les cheminées de feu de bois.

A la cuisine, c'est aussi le branle-bas car tout doit se faire vite. Les femmes nettoient les intestins pour les saucisses. Elles récupèrent les abats et autres morceaux moins nobles. Elles sont plusieurs et s'activent à la préparation des viandes hachées, assaisonnées d'ail, de sel et de paprika. Tout cela pour se transformer en diverses sortes de saucisses, *sarmale*, andouillettes, pâtés, fromages de tête, aspics, rillons (« greubons » en Suisse), saindoux... Tous les feux disponibles sont



Vera Rossel

Le cochon est brûlé dans de la paille pour le nettoyer



Vera Rossel

Rituel de la croix sur le front avant la découpe du cochon



Vera Rossel

Et encore une rasade de țuică...

occupés. Chaque ménagère a ses recettes précieusement transmises d'une génération à l'autre. Chaque région a ses spécialités et ses habitudes. Un peu plus d'ail, un peu moins de paprika, de même avec l'oignon. Selon les lieux, on mélange différentes viandes pour la préparation des charcuteries. Les saucisses se fabriquent avec un mélange de porc et de bœuf ou de porc et de chèvre, voire de porc et de gibier. On fait avec ce que l'on a dans sa région et ce qui est accessible, le but étant de pouvoir faire la fête et d'avoir des réserves pour l'hiver qui ne fait que commencer.

Entre-temps, un prélèvement d'un bout de foie et de pancréas a été emporté en vitesse chez le vétérinaire, qui doit analyser et autoriser la consommation sans risque de l'animal abattu. Ce contrôle sanitaire est vraiment pris au sérieux, car, dans l'attente des résultats, un peu de nervosité se ressent... vite soignée par une nouvelle tournée de țuică jusqu'à l'arrivée du SMS rassurant.

Les beaux morceaux, comme les jambons, seront aussi salés et fumés, les autres pièces mises au frais pour être rôties les jours de fête suivants. Ragoûts et autres découpes seront mis en conserve dans la graisse à moins que, de nos jours, déposés au congélateur pour finir l'hiver. Les os seront cuits et le bouillon servira de fond de soupe, préparée avec des légumes et des boulettes de viande hachée. Dans le cochon tout est bon, rien ne se perd. L'adage vaut son pesant d'or.

Les chiens, à l'affût durant toute l'opération, sont souvent refoulés d'un coup de pied et ils devront se contenter d'une bien maigre portion après la fin du travail.

Une évolution surprenante

A l'heure actuelle, beaucoup de ces coutumes et traditions ont, hélas, tendance à évoluer avec la société moderne de consommation. Devenus citadins, les anciens paysans ne renoncent pas vraiment à leurs anciennes traditions. Dans les rues de Braşov, les effluves de paille brûlée et de cochon grillé



Vera Rossel

La table est dressée avec les différents mets préparés

ont surpris plus d'un nez de touriste en promenade le long des bastions de la ville. Celui qui dispose d'un espace en ville perpétue la tradition et le cochon s'achète au marché ou auprès de membres de la famille, ou d'amis vivant encore à la campagne. Tout s'exécute dans les règles et la pratique conserve du sens au regard du passé.

Mais si le cochon ne vient pas à vous, c'est vers le cochon qu'il faut aller. C'est ainsi que la journée du cochon est devenue un objectif et un argument touristique dans certaines régions. Ces extraits d'un article d'une journaliste roumaine en témoignent :

« En Roumanie, l'abattage du cochon est passé d'une coutume simple de Noël à un moyen d'attirer les touristes et donc de faire de l'argent. Ces jours-ci, de plus en plus de gérants de pensions, hôtels et restaurants présentent le rituel de l'abattage du cochon. Des dizaines de lieux en Bucovine [dans le nord de la Roumanie], par exemple, offrent aux touristes un spectacle inédit : la mise à mort de l'animal selon la coutume locale. "J'ai coupé un cochon d'environ 200 kilos et j'ai préparé des cochonnailles pour l'arrivée des touristes, et, le 24 au matin, nous préparons le deuxième cochon. Ainsi les touristes peuvent déguster de la couenne fumée, du lard fumé ou rôti et voir comment sont préparées les saucisses, les boudins, le fromage de tête, des plats traditionnels et écologiques !" raconte Dumitru Bodnar, gérant d'une pension à Sucevița [en Bucovine]. La démonstration se fait également en direct au Musée du village de Bucovine [à Suceava]. Le spectacle se déroule dans la cour du musée. Les personnes présentes peuvent voir de près le rituel de la mise à mort du cochon, en compagnie de l'équipe du musée qui raconte aux touristes les coutumes et les superstitions liées à la période des fêtes de fin d'année. "Nous avons reçu un cochon de nos sponsors, et c'est le personnel du musée qui fera la préparation de viande. Je ne pense pas que le jour du Cochon soit devenu une attraction commerciale, mais il pourrait le devenir. Les gens

ne roussissent plus le cochon avec de la paille, mais avec des lampes à gaz, ils ne le frottent plus avec du sel et de la farine, mais seulement avec du sel et une brosse en paille. C'est ce que nous ferons au musée du village de Bucovine, nous allons montrer aux gens la vraie tradition", a déclaré Emil Ursu, conservateur du musée. »⁽³⁾

Ayant assisté à l'abattage du cochon dans une région de Transylvanie, non loin de Braşov, au pied du massif *Postăvarul*, un certain sentiment de malaise, proche d'un certain voyeurisme, et difficile à analyser dans un premier temps, s'était installé. Ces coutumes, si vivaces encore en Roumanie actuellement, ne sont pourtant pas si anciennes dans nos régions occidentales. Dans nos campagnes des années 60, on pratiquait quasi les mêmes. Ce n'est donc pas la coutume de l'abattage qui surprend. Nécessité faisant loi, pas d'objections ! Mais l'exploitation à des fins mercantiles amène à s'interroger sur les raisons peut-être moins avouables qui poussent à assister au "spectacle".

A la lumière de l'article de Georgeta Cîrstean, on analyse mieux le malaise et la discussion peut être ouverte en posant la question de savoir jusqu'où on peut aller pour favoriser le développement touristique d'une région. Le citadin recherche-t-il un retour à ses origines ? Fuit-il les sollicitations superficielles et bruyantes de la ville, en retournant dans les régions où les pratiques traditionnelles sont encore réelles ? Mais que penser, lorsque les traditions commencent à se perpétuer dans les enclos de musée ou se pratiquent pour divertir les touristes dans les arrière-cours des pensions, des hôtels et des restaurants ?

⁽³⁾ CÎRSTEAN Georgeta, *Adevărul*, Bucureşti, 27 décembre 2011, repris et traduit en français : « Roumanie – Des cochons sacrifiés sur l'autel du tourisme », *Courrier international*, Paris.

Et ceci encore : « Dans une Europe de plus en plus laïque et de plus en plus éloignée de ses coutumes, le jour du Cochon dans le style traditionnel roumain peut être à même de promouvoir notre image dans le monde, croit le sociologue Marius Pieleanu. "Dans une société postmoderne, l'abattage du cochon et le fait de le vider de son sang peut sembler un rituel barbare aux yeux des Européens, mais ce pourrait être une raison attractive pour visiter la Roumanie. Nous exportons bien le mythe de Dracula avec toute sa barbarie et sa cruauté, pourquoi n'exporterions-nous pas le cochon ?" De plus, considère Pieleanu, les touristes européens ne sont pas étrangers aux pratiques barbares, donnant l'exemple de l'Espagne – ce n'est que cet été que furent interdites les corridas [la tauromachie], et seulement dans certaines régions. Quant à la passion des Roumains pour l'abattage traditionnel, Pieleanu affirme qu'il faudra longtemps avant que les gens en perdent l'habitude. »⁽⁴⁾

A cette différence près, que l'abattage du cochon est un fait bien réel... Il n'est pas encore, loin s'en faut, un mythe !

La Roumanie a des atouts bien plus précieux que celui-là pour attirer le touriste. Ce qui est attendu c'est de rester authentique, de ne pas vendre son âme, de maintenir le merveilleux et chaleureux sens de l'hospitalité, d'entretenir le capital culturel et de prendre soin du paysage.

Cela n'empêche pas de faire évoluer le pays et de le mener à la modernité et... le cochon continuera de faire partie de la tradition et la coutume de l'abattage gardera son sens premier.

Vera ROSSEL

⁽⁴⁾ CÎRSTEAN G., *ibidem*.



*En cette période de fin d'année
tous les membres du
Comité OVR-Suisse
vous présentent leurs meilleurs vœux
pour une année 2013
riches d'expériences et de contacts vrais
pour vous-mêmes et pour vos partenaires
roumains*

Organisation actuelle des pompiers en Roumanie

IGSU – ISU - SVSU

Voilà plusieurs années que la coordination OVR-Suisse développe des liens de collaboration, à différents niveaux, avec des services de pompiers en Roumanie. Plusieurs associations locales le font dans le cadre de leurs liens de partenariat direct, en binôme, entre les associations suisses et les villages roumains concernés. Mais des modifications sont intervenues dans la structure même de l'organisation des pompiers en Roumanie ; elles ont incité les membres du Comité OVR-Suisse à avoir, en plus, des relations directes avec les organes directeurs des pompiers dans le pays, pour permettre de répondre au mieux aux besoins actuels du « Service du feu », à un niveau supra-communal. Des contacts ont été pris avec les responsables des *județ* dans lesquels se trouvent nos partenariats OVR-CH, ainsi qu'avec l'organisation faïtière des pompiers en Roumanie. Plusieurs articles ont déjà fait allusion à ces faits ponctuels.

Certains de nos membres ont marqué leur étonnement, dans un premier temps, alors que d'autres sont intéressés à pouvoir bénéficier des retombées positives de ce tissu qui se développe progressivement. Aussi, dans un souci de clarté, il nous semble nécessaire de présenter/rappeler, brièvement et simplement, la structure actuelle de l'organisation du service de défense incendie en Roumanie. Nous ne relèverons que ce qui concerne les pompiers, sans tenir compte des services annexes (comme le SMURD par exemple).

A l'heure actuelle, les pompiers roumains ont un statut militaire et sont donc rattachés au ministère des Affaires internes (MAI). L'IGSU (Inspectorat général pour les situations d'urgence) est le commandement national du service des pompiers militaires. Il coordonne les différentes activités du service, tant de gestion d'événements, de prévention et de formation que d'intervention, alors que, dans chaque *județ*, il y a un service ISU (Inspectorat pour les situations d'urgence) qui coordonne l'action au niveau départemental. Dans les villes importantes des *județ* se trouve une caserne de pompiers ISU

qui intervient sur le terrain. L'appellation au niveau des mairies est SVSU (Service volontaire pour les situations d'urgence) et, depuis le mois d'octobre 2010, la législation roumaine impose aux communes la mise en place d'un SVSU. Le responsable local doit suivre une formation initiale de 3 semaines au centre national de formation... Malheureusement, bien souvent, les communes ne disposent pas des fonds nécessaires, ni pour la dotation en matériel ni pour l'organisation du service.

En visitant plusieurs casernes ISU, nous nous sommes rendu compte que, au niveau dotation également, même les services de l'ISU ont un fort déficit en matériel, avec de l'équipement très ancien parfois. Les pompiers sont les parents pauvres du système...

La tendance, au niveau politique, est de diminuer l'importance et le nombre de détachements ISU et de transférer, pour une partie, cette charge aux autorités locales.

Les différentes évaluations ⁽¹⁾ effectuées par l'IGSU (Inspectoratul General pentru Situații de Urgență) laissent apparaître un important déficit en dotation des SVSU (Servicii Voluntare pentru Situații de Urgență) des communes roumaines (cf. fig.1).

La statistique publiée dans la revue *Pompierii români*, en juillet



Fig. 1 – Nombre de véhicules par *județ*, propriétés des communes (SVSU, Servicii Voluntare pentru Situații de Urgență)

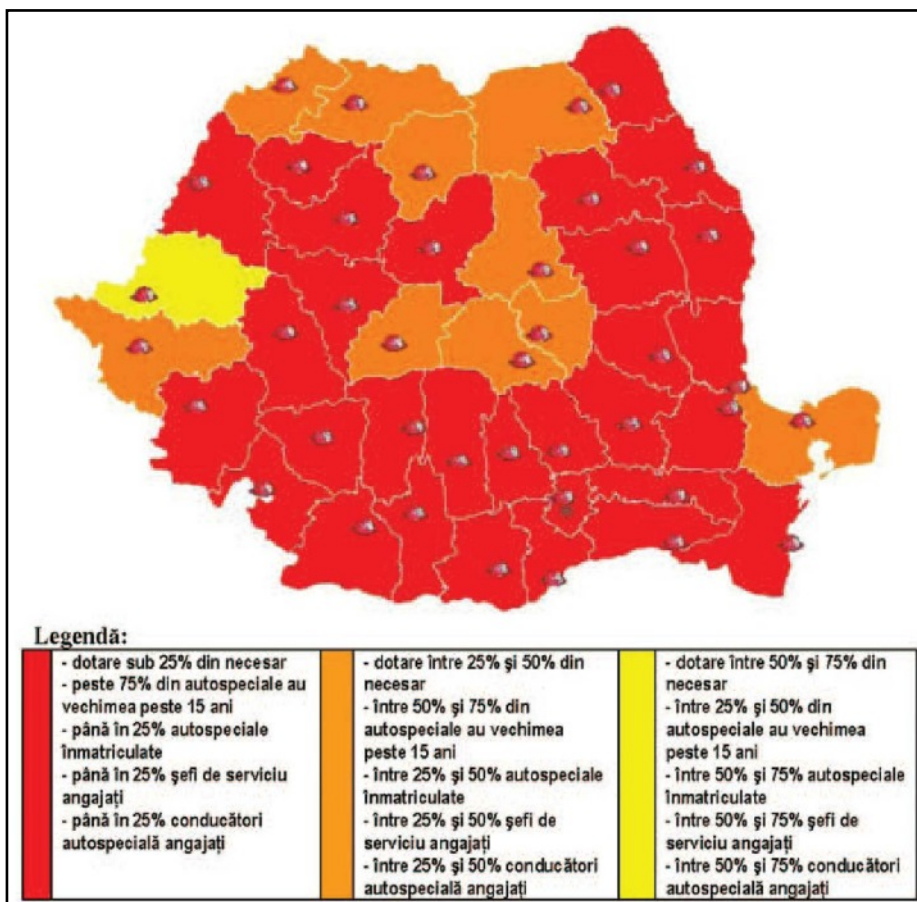


Fig. 2 – Statistique des équipements nécessaires par județ (IGSU)

2012 (2), met en évidence le résultat suivant, clairement visible sur la carte ci-dessus (cf. fig. 2). En résumé :

- 1 județ est doté de 50 à 70 % de l'équipement nécessaire;
- 10 județ sont dotés de 25 à 50 % de l'équipement nécessaire ;
- Tous les autres județ ont une dotation inférieure à 25 % des besoins.

Un tableau montrant la nature de la dotation en équipement des SVSU (Services volontaires pour les situations d'urgence) de l'ensemble du pays (3) met aussi en évidence le déficit rencontré pour les différents véhicules d'intervention : les motopompes pour éteindre les incendies, les motopompes pour évacuer l'eau, les véhicules spéciaux d'intervention en cas d'in-

condie et les autres types de véhicules spéciaux (cf. fig. 3) .

Le tableau statistique de l'ensemble de la situation actuelle, réalisé par l'IGSU, donne un éclairage complémentaire et présente, par județ, la composition et la dotation en auto spéciale d'intervention des services volontaires (SVSU) des communes roumaines (cf. fig 4).

Un article publié par l'IGSU sur les « Volontaires en situation d'urgence » (4) attire l'attention sur la formation du personnel et les interventions bénévoles ; nous en tirons les extraits suivants :

« Formation du personnel – Selon l'art. 12, al. 2, des Critères des performances relatifs à la structure d'organisation et à la dotation des Services volontaires pour les situations d'urgence [SVSU], le personnel engagé et volontaire doit correspondre aux exigences de préparation physique et psychique, et être apte à accomplir les fonctions spécifiques. Des 3 365 engagés, seuls 1 954 sont qualifiés, tandis que parmi les volontaires, aucun ne l'est.

« Sur la base des prévisions de l'OMAI 250/2010 (5) concernant l'organisation et la mise en place du Programme de formation des spécialistes en prévention des SVSU, les inspectorats départementaux pour

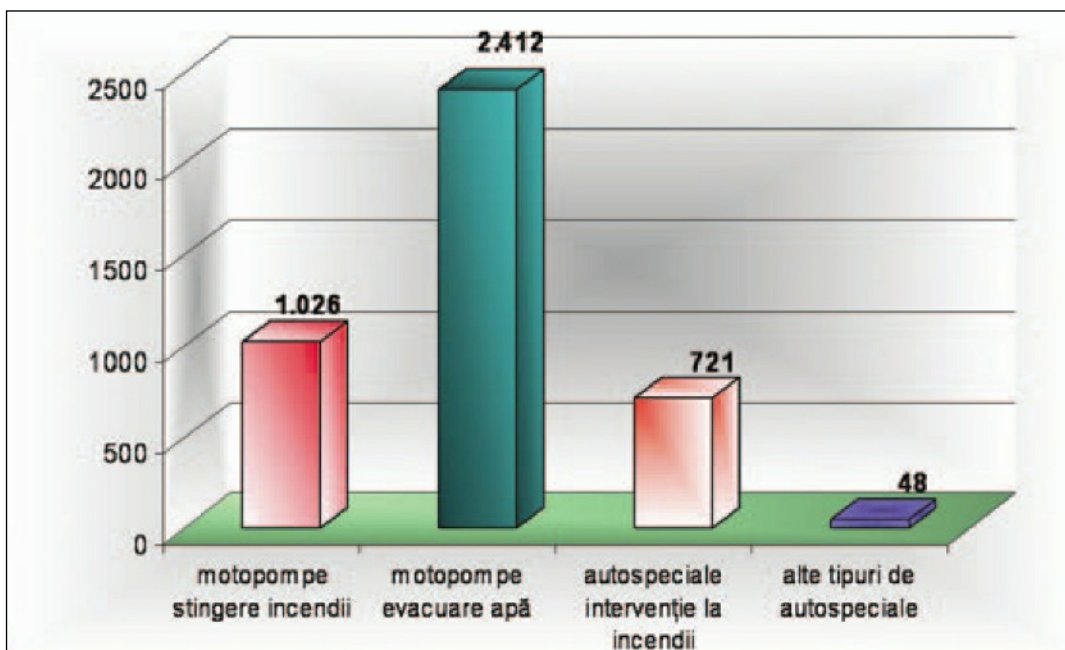


Fig. 3 – Dotation en matériel automobile des SVSU (Services volontaires pour les situations d'urgence)

Județ	Population	Superficie (km2)	Nbr. communes	Nbr. responsables SVSU entraînés	Véhicules spéciaux SVSU	Dont > 15 ans
Alba	392 747	6242	78	56	15	15
Arad	460 971	7754	101	69	54	52
Argeș	461 971	7754	102	90	13	12
Bacău	706 623	6621	91	64	8	7
Bihor	600 246	7544	101	35	14	14
Bistrița-Nasăud	317 657	5355	62	36	28	28
Botoșani	452 834	4986	78	66	12	9
Brașov	599 028	5363	58	39	28	23
Brăila	373 174	4766	43	40	9	8
Buzău	496 214	6103	86	6	10	10
Caraș-Severin	333 219	8514	77	67	19	18
Călărași	324 617	5088	54	18	3	3
Cluj	702 755	6674	80	71	15	13
Constanța	715 151	7071	70	69	8	4
Covasna	222 449	3710	45	11	22	22
Dâmbovița	541 763	4054	89	34	4	4
Dolj	734 231	7714	111	71	22	21
Galați	619 556	4466	65	46	14	13
Giurgiu	297 859	3526	54	40	5	5
Gorj	387 308	5602	70	15	13	12
Harghita	326 222	6639	67	40	42	39
Hunedoara	485 712	7063	69	12	12	11
Ialomița	296 572	4453	66	20	5	3
Iași	816 910	5476	95	82	24	22
Iłfov	300 123	1583	34	16	6	4
Maramureș	510 110	6304	75	12	22	22
Mehedinți	306 732	4933	66	30	6	4
Mureș	580 851	6714	102	24	19	19
Neamț	554 516	5896	83	75	20	20
Olt	489 274	5498	112	36	12	12
Prahova	829 945	4716	102	20	13	12
Satu Mare	367 281	4418	65	58	20	19
Salaj	248 015	3864	61	39	5	5
Sibiu	421 724	5432	62	48	29	24
Suceava	688 435	8553	114	68	64	58
Teleorman	436 025	5790	96	88	20	19
Timiș	677 926	8697	99	31	41	39
Tulcea	256 492	8499	48	31	13	13
Vaslui	455 049	5318	86	85	14	13
Vâlcea	413 247	5765	89	17	6	6
Vrancea	387 632	4857	73	66	12	11
Total	19 589 166	239 375	3179	1841	721	668

Fig. 4 – Composition par județ des responsables SVSU formés et des véhicules spéciaux d'intervention disponibles (Source: IGSU)

les situations d'urgence [ISU] ont monté 120 cours durant l'année 2011, auxquels ont participé 2 206 personnes.

« Suite à l'étape nationale des concours professionnels des services volontaires et privés pour les situations d'urgence, c'est le SVSU de la localité de Brodina, département de Suceava, qui a gagné en 2011.

« *Interventions bénévoles* – Sur un total de 176 837 interventions enregistrées dans les statistiques de l'IGSU, les volontaires et les services privés d'urgence ont participé à 12 845 d'entre elles (soit 7 % du total), dont 6 985 (4%) où ils sont intervenus seuls. Par rapport à l'année précédente, la participation dans les services volontaires a augmenté de 16 % dans

les activités d'intervention (passant de 10 890 en 2010 à 12 600 en 2011). »

Les membres du Comité de pilotage suisse du projet « Pompiers » ont pu constater sur le terrain ces différentes réalités, en février 2011. A cette occasion, ils ont rencontré les responsables du service de coordination des pompiers volontaires de l'IGSU, des responsables de détachements d'intervention de l'ISU dans les județ de Bacău, Cluj, Constanța, Iași, Mureș et Vrancea, ainsi que des responsables SVSU de dizaines de communes roumaines, qui leur ont montré le peu de matériel dont ils disposent. Ils ont également rencontré les autorités politiques des communes concernées.

Un constat évident... Il y a urgence à faire quelque chose... Perdre son bien dans un incendie est un drame dans tous les pays, mais il prend encore une autre signification quand ce bien est la seule fortune dont l'on dispose et qu'il n'y a pas d'assurance !

C'est aussi la raison pour laquelle le Comité OVR-CH a déposé un projet dans le cadre du Fonds suisse pour le partenariat, pour permettre à des centaines de milliers de citoyens roumains de bénéficier d'un service de défense incendie efficace, avec un temps d'intervention fortement réduit par la proximité d'un service de pompiers-volontaires locaux, qui ont également une meilleure connaissance du territoire. A l'heure actuelle, ce projet touche 6 régions dans 6 județ différents et ne demande qu'à compter de nouveaux adhérents.

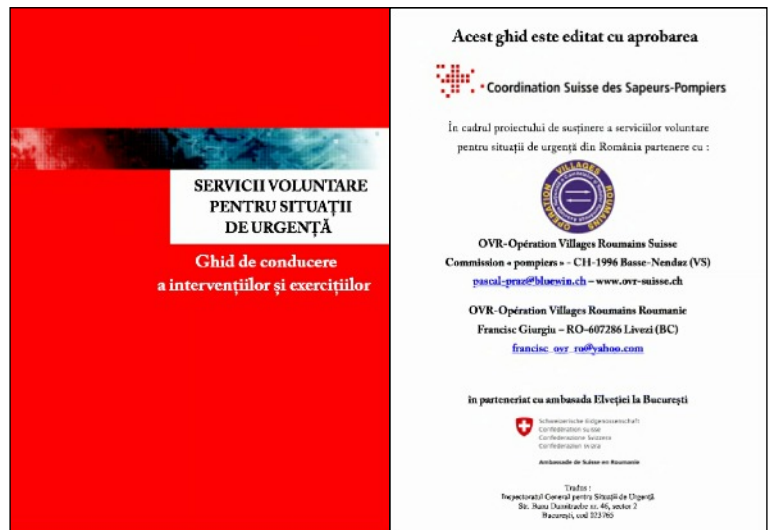
La régionalisation des centres incendie répond à un besoin. Mettre ensemble des communes n'est pas une démarche simple au départ... L'expérience positive des centres régionaux créés est un encouragement à poursuivre dans cette voie et un argument pour rallier les communes hésitantes.

Dans le cadre des nouvelles structures créées dans le pays, la coopération entre la Suisse et la Roumanie entend, en plus de l'aspect de dotation en matériel, mettre en évidence la solidarité des pompiers de Suisse en faveur de leurs collègues et favoriser l'échange des expériences dans le domaine de la défense incendie.

Ainsi, il y a quelques mois, dans le cadre du projet pompiers de l'OVR et d'un échange de documents, le Comité de pilotage de la commission avait remis à l'IGSU, la coordination nationale

roumaine des sapeurs-pompiers, à Bucarest, différents documents utilisés par les pompiers suisses et, parmi ceux-ci, le « *Guide de conduite lors d'interventions et d'exercices* », créé, édité et distribué par la Coordination suisse des sapeurs-pompiers.

Le service de coordination des pompiers-volontaires de l'IGSU a été très intéressé par ce document. Aussi, avec l'aimable autorisation et le soutien des auteurs en Suisse, il a été traduit en roumain, édité et distribué par l'IGSU dans tous les *județ* et tous les SVSU des communes roumaines en version papier; il figure sur le site de l'IGSU (www.igsu.ro/documente/SVPSU/Ghid-SVSU-august.pdf). Ce *Ghid de conducere a intervențiilor și exercițiilor* est donc maintenant à disposition de tous les SVSU (Services volontaires pour les situations d'urgence), grâce au soutien de la Coordination suisse des sapeurs-pompiers, et sert pour la formation des pompiers-volontaires dans les communes roumaines.



Les deux premières pages de la traduction roumaine du *Guide de conduite lors d'interventions et d'exercices* à l'usage des SVSU des communes

Chers Camarades,

En qualité d'inspecteur général, j'ai eu le privilège et l'honneur de mener les destinées de cette institution durant environ un an et demi. Je l'ai fait comme je l'ai appris, comme je l'ai su et, quelques fois, comme on m'en a donné le droit. Je suis parvenu à des réalisations, mais j'ai aussi eu des insatisfactions. Ce fut une période dense, chargée, trépidante. J'ai traversé de gros orages et, en même temps, j'ai pu me réjouir de bons moments qui ont été possibles parce que je vous ai sus proches de moi. A ma nomination en fonction, je disais que rien ne me rend plus puissant que la pensée que, derrière moi, il y a environ 29 000 êtres et que, si l'institution dans son ensemble aura l'intelligence nécessaire pour valoriser cet immense « bassin d'intelligence », d'engagement, de passion et de dévouement, alors elle aura certainement un futur. En ce qui me concerne, j'ai fait tout ce qui a été en mon pouvoir pour rester ancré dans la vie de tous les jours de l'institution, pour connaître ses problèmes et pour réussir à valoriser le potentiel que vous représentez, pour être partie prenante dans la construction d'un avenir.

Cependant, les temps sont souvent au-dessus des hommes et non les hommes au-dessus de ceux-là. Moi, en tout cas, je vis personnellement un tel moment.

J'aimerais vous remercier pour ce que vous avez donné de vous, votre comportement et votre dévouement avec lesquels vous avez accompli votre devoir, réussissant à maintenir l'institution au premier rang des préférences des citoyens, malgré les temps hostiles que nous traversons. Je souhaiterais remercier tous ceux qui se sont joints à moi pour démarrer des projets qui, je crois, ne devraient pas être abandonnés !

Je présente mes excuses pour tous les problèmes que j'ai créés à certains, volontairement ou fortuitement.

Je souhaite du succès à la nouvelle équipe de managers et l'assure de mon entier soutien.

Je reste profondément attaché à cette institution, à ses principes et aux valeurs qui la gouvernent.

Honorablement,

Col. Marcel LUCACIU

Les turbulences politiques de ces derniers mois, en Roumanie, ont eu des répercussions sur les personnes en place du service incendie dans le pays, y compris à la direction factière de l'IGSU. Au moment de céder la place à son successeur, le Colonel Marcel-Sorin Lucaciu, inspecteur général de l'Inspectorat, a adressé un message au personnel et aux partenaires de l'IGSU. Nous le reprenons ci-contre, en le remerciant pour sa collaboration avec le Comité de pilotage de la commission « Pompiers » et en souhaitant rencontrer son successeur, le Général Ion Bas, pour poursuivre, avec lui et son équipe, les projets en cours et évoquer des collaborations pour le futur.

Pascal PRAZ, Hubert ROSSEL

Traductions : Liliana & Alain NICOLA, Hubert ROSSEL

Notes

- (1) Carte in: INSPECTORATUL GENERAL PENTRU SITUAȚII DE URGENȚĂ (IGSU), *Raport de evaluare a activităților desfășurate în anul 2011*, București, 2012, 28.
- (2) Carte in: INSPECTORATUL GENERAL PENTRU SITUAȚII DE URGENȚĂ (IGSU), *Pompierii Români*, București, iulie 2012, 13.
- (3) Graphique in: INSPECTORATUL GENERAL PENTRU SITUAȚII DE URGENȚĂ (IGSU), *Pompierii Români*, București, iulie 2012, 14.
- (4) ENE Constanța, ingénieur, in: INSPECTORATUL GENERAL PENTRU SITUAȚII DE URGENȚĂ (IGSU), *Pompierii Români*, București, iulie 2012, 12-14.
- (5) Ordre du ministère de l'Intérieur et de la Réforme administrative [ndt]

Projet « Pompiers »

Point de la situation

Juin 2012 : transport de matériel

Un camion-remorque de matériel a été co-organisé par le Comité de pilotage du projet « pompiers » et l'Association Nendaz-Gherla. Ce transport a été financé par toutes les associations OVR-Suisse partenaires du projet. Cette action a été organisée en marge de la remise de l'auto-échelle au centre pompiers de Gherla.

Gherla, vendredi 22 juin, durant tout l'après-midi... la valse des camionnettes a permis de répartir le matériel acheminé par camion.

Un soutien important aux 4 centres régionaux de notre projet Gherla/CJ (partenaire de l'association de Nendaz), Livezi/BC, Deda/MS (partenaire de l'association de St-Légier) et Oltina/CT (partenaire des pompiers de Martigny), ainsi qu'à la commune de Crucea/SV (grâce au soutien de son partenaire Moutier).

Du matériel a également été remis à la commune de Tuşnad/HR (avec le soutien de l'association de Marly), pour les pompiers-volontaires de Târgu Ocna/BC (partenaire de l'Association de Yens), ainsi que du matériel pour l'école des pompiers militaires professionnels de l'IGSU (Inspectorat général pour les situations d'urgence) de Boldeşti/PH et du matériel spécifique pour les casernes ISU de Cluj, Oneşti et Târgu Mureş. Le solde du matériel acheminé a été entreposé en Roumanie et, géré par le Comité de pilotage de l'action, est destiné à l'extension de notre projet.

8 bénéficiaires dans 7 judeţ différents de Roumanie, dont certains ont fait des centaines de kilomètres pour venir à Gherla récupérer le matériel, mais aussi partager un week-end d'amitié et de rencontres... La palme revient au maire d'Oltina qui a fait plus de 700 kilomètres pour participer à cette rencontre !

Projet pour la Contribution Suisse

Alors que notre projet initial « 4 centres incendie pour 4 régions de Roumanie » a déjà vu le jour ces dernières années, nous avons donc décidé de déposer un nouveau projet, sous forme de suite à notre aventure... Ce projet s'intitule « **Soutien aux pompiers-volontaires de Roumanie à travers le réseau OVR** ». Il a été déposé à la FDSC, le 22 août, ... avec les mêmes difficultés liées au peu de temps et aux problèmes de traduction qu'ont rencontrés nos associations qui ont aussi présenté un projet.

Les différentes rencontres, à travers toute la Roumanie, nous ont démontré que, dans la situation actuelle, les communes roumaines ont de grandes difficultés, faute de moyens financiers principalement, à appliquer la législation d'octobre 2010, imposant la création de SVSU (Service volontaire pour les situations d'urgence) fonctionnels. *L'article de l'IGSU – présenté ci-avant – sur la situation des services volontaires en Roumanie en est une preuve de plus.*

L'autre défi est de motiver les jeunes à s'engager comme pompier-volontaire. Un centre de pompiers bien doté et opti-



Christiane Béguin

Déchargement du matériel avec les moyens du bord



Christiane Béguin

L'essentiel est d'arriver à ses fins

num est une motivation supplémentaire pour favoriser cet engagement.

Dans l'impossibilité de doter toutes les communes en matériel, nous soutenons la création de centres régionaux intercommunaux de défense incendie, assurant un meilleur fonctionnement à ces services de pompiers-volontaires.

Cette régionalisation n'est pas toujours évidente à appliquer sur le terrain, mais constitue un élément capital de notre projet.

Afin d'avoir une bonne connaissance du terrain mais, aussi, d'assurer le suivi de l'activité du centre régional de défense incendie, les nouveaux centres seront créés dans des régions où nous pouvons compter sur l'implication d'un partenariat membre du mouvement OVR.

Ce projet bénéficie également du soutien de l'IGSU de Bucarest, avec qui nous entretenons d'excellentes relations de collaboration, afin de développer, de concert, le volontariat dans les SVSU de Roumanie.

Des liens étroits sont également noués avec l'école des pompiers de Boldești (qui forme les pompiers professionnels). Une collaboration avec cette école pour l'axe formation de notre projet est en cours de discussion.

Les objectifs fixés pour la réalisation de ce projet sont :

- le développement des 4 centres régionaux pompiers existants de Gherla (CJ), Oltina (CT), Deda (MS) et Livezi (BC)
- la création et la dotation de nouveaux centres régionaux dans les partenariats OVR (nous en espérons 3 ou 4 pour la période 2013-2015). Cela dépendra évidemment du matériel que nous pourrons récupérer et acheminer en Roumanie, et de l'intérêt des partenaires

- en Roumanie, la mise en place et la gestion d'un centre de stockage de matériel pour la dotation des nouveaux centres régionaux, ainsi que du matériel utilisable en cas de catastrophe

- l'échange d'expérience entre pompiers des différents partenaires, tant en Roumanie qu'avec les partenaires pompiers de Suisse

- le développement d'actions de formation pour les pompiers-volontaires de notre projet

Avec toujours la même philosophie et le même état d'esprit... « solidarité et amitié », alors que le partenariat reste au centre de tous ces projets...

Perspectives d'avenir – Projets 2013

Nous sommes en discussion avec plusieurs associations qui souhaitent soutenir un centre pompiers en Roumanie... L'avancement de ce projet dépendra des véhicules que nous pourrons récupérer, mais surtout de la réponse de la Confédération pour notre projet.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce projet et sur les actions prévues dans nos prochains « *Info-Flash* » que vous trouverez sur le site www.ovr-suisse.ch.

Si, avec nous, vous voulez réfléchir à la création d'un centre pompiers dans votre région, n'hésitez pas à nous contacter.

Le Comité de pilotage du projet,
Pascal PRAZ
Francisc GIURGIU
Christophe PRAZ

Contributions Suisse – Dernières nouvelles

Le délai pour le dépôt des projets pour le Fonds « partenariats » était fixé au 23 août dernier.

Le nombre de projets déposés a dépassé les prévisions puisque 116 dossiers l'ont été pour la première tranche de CHF 2 500 000.-- (fr. 1 500 000.-- pour les grands projets de fr. 250 000.--, soit 6 projets à retenir, et fr. 1 000 000.-- pour ceux de moins de fr. 100 000.--). Plusieurs associations/communes membres d'OVR-Suisse, nous ont communiqué qu'elles avaient déposé un projet.

116 partenariats actifs entre une commune, une association, une école, un hôpital etc. de Suisse et de Roumanie qui déposent un projet ! Et tous les autres qui ne l'ont pas fait... Cela fait combien de partenariats existants ??? Ce chiffre nous étonne... S'il est réel et que ces partenariats existent vraiment et durent, alors il ne peut que nous réjouir... S'il est à la base de la création de partenariats « temporaires », le temps d'accéder à ce financement, alors ce chiffre ne peut que nous décevoir (et compte tenu des demandes de partenariats reçues à OVR-CH, les dernières semaines avant le dépôt des projets, il est certain qu'un nombre de « *nouveaux plus ou moins pseudo-partenariats* » ont été créés dans ce but)...

La balle est maintenant dans le camp de la Confédération pour garantir les engagements pris au départ, il y a quelques années... afin de soutenir les partenariats existants et fidèles..., dont nos associations qui, après 20 ans, n'ont plus rien à prouver de notre attachement à la Roumanie.

Dès le début de l'automne, votre Comité est resté attentif à l'évolution du traitement de ces demandes et a poursuivi les contacts. Mais voilà, étant donné le nombre important de projets, l'analyse des demandes a pris du retard et les résultats des évaluations devraient être communiqués pour la fin du mois de février 2013, seulement, alors qu'initialement ils étaient prévus pour la fin de cette année !

Vous trouverez sur le site www.fdsc.ro le communiqué à ce sujet : www.stiriong.ro/actualitate/finantari/stadiul-evaluarii-proiectelor-programu-1 Et il ne reste donc qu'à... attendre et espérer !

Association Nendaz-Gherla

2012 : un camion-échelle pour le centre de Gherla

19 mai 2012 – Bagnes

Remise du camion à l'Association Nendaz-Gherla.

C'est grâce au soutien du CSI Bagnes-Vollèges-Sembrancher et des autorités des 3 communes que nous pouvons remettre à la mairie de Gherla l'ancien camion-échelle du CSI.

Aussi, c'est à l'occasion de l'inauguration du nouveau camion à Bagnes que les autorités de la commune de Bagnes nous ont remis les clés du camion échelle destiné à Gherla.

2 juin 2012 – Nendaz

Brunch de soutien et présentation du véhicule

Amené à Nendaz par des pompiers de Bagnes, le véhicule a été présenté à la population à l'occasion du *brunch* de soutien, organisé également afin de récolter quelques fonds pour les frais d'acheminement d'un camion de matériel, en faveur des pompiers, mais aussi des élèves du lycée *Ana Ipătescu* de Gherla.

Ce *brunch* a débuté par une petite cérémonie durant laquelle se sont exprimés M. Pascal Praz, président de l'Association Nendaz-Gherla, M. Francis Dumas, président de la Commune de Nendaz, M. Louis-Ernest Sidoli, représentant la Commune de Bagnes et M. le sous-préfet Jean-Marie Clerc, représentant le Conseil d'Etat valaisan.

Pour terminer cette partie officielle, SE Mme Anca Opreș, ambassadeur de Roumanie en Suisse a adressé les remerciements de l'Ambassade à toutes les personnes qui s'impliquent pour ce projet pompiers et pour les partenariats de l'OVR.



Hubert Rossel

Camion-échelle remis en faveur de Gherla

Cette cérémonie s'est déroulée en présence du vice-président d'OVR-Suisse, Hubert Rossel, de représentants des autorités communales de Nendaz, ainsi que d'une délégation des pompiers de Bagnes.

Les responsables du projet ont souhaité donner à ce véhicule une marraine et des parrains. Mme l'Ambassadeur Opreș a accepté d'être la marraine de ce véhicule, alors que les parrains sont le Président de Nendaz, Francis Dumas, et l'ambassadeur de Suisse en Roumanie, M. Jean-Hubert Lebet, qui sera, lui, présent à Gherla pour la remise de ce véhicule.



Christophe Praz

Les représentants OVR en compagnie de Mme et M. Opreș

La cérémonie s'est terminée par un apéritif offert par la commune de Nendaz suivie du *brunch*.

21-26 juin 2012 – Gherla

Remise du camion aux autorités de la ville

En route... et sur place

Lundi 18 juin, au petit matin, l'auto-échelle et le camion-remorque de matériel destiné aux centres régionaux OVR et aux partenaires du projet (ce camion est organisé par l'Association Nendaz-Gherla et financé par tous les partenaires du projet) prennent la route de la Roumanie...

Ils arriveront à Gherla mercredi 20 juin dans l'après-midi, car ils ont été « retenus en otage » plus de 8 heures par des douaniers hongrois zélés. Ils y retrouveront les membres de l'Association Gherla-Nendaz qui les attendent, ainsi que le président d'OVR-Roumanie, Francisc Giurgiu.



Jean-Pierre Fournier

Le convoi quitte la Suisse...

Jeudi 21 juin, c'est par avion ou en moto qu'une délégation de 13 personnes de l'Association Nendaz-Gherla et du CSI Bagnes-Vollèges-Sembrancher rejoignent le camion-échelle déjà à Gherla. Ils seront rejoints, en soirée, par Mme et M. Christiane et Pierre-Daniel Béguin, qui représentent l'OVR-Suisse.

En plus de la distribution de matériel et de la cérémonie de remise du camion, la délégation valaisanne a vécu durant ces quelques jours :

- la fête de fin d'année scolaire au lycée *Ana Ipătescu* ;
- une soirée organisée par la mairie de la ville avec participation du groupe folklorique local ;
- un repas « raclette », offert aux invités et amis de Gherla ;
- différentes visites, dont celle d'une fromagerie et des salines de Turda ;
- une cérémonie du souvenir de rite orthodoxe au monastère de Nicula.



Jean-Pierre Fournier

Pour attendre à la frontière hongroise

M. Jean-Hubert Lebet, ambassadeur de Suisse en Roumanie, accompagné de sa famille, sont arrivés à Gherla, vendredi soir, pour participer aux festivités du week-end.

De leur côté, durant 2 jours, les pompiers de Bagnes, emmenés par le commandant du feu Eddy Gay, ont formé les collègues pompiers de Gherla à l'utilisation du camion-échelle... Moment de travail, d'échange mais aussi d'amitié... arrosé de *țuică* .

Remise du camion-échelle aux autorités de Gherla (samedi 23 juin 2012)

Nouvellement élu et en fonction depuis le jeudi 21 juin, le nouveau maire de Gherla, M. Marius Sabo a tout mis en œuvre pour que la fête soit belle...

Samedi 23 juin, la ville de Gherla accueillait en ses murs 2 ambassadeurs, celui de Suisse venu pour la remise du camion et celui d'Arménie venu fêter, avec la communauté arménienne de Gherla, la fête de St-Grégoire... Ce fut l'occasion d'une



Christiane Béguin

Instruction sur le camion-échelle



Christiane Béguin

Pompiers suisses et pompiers de Gherla lors de la cérémonie



Christiane Béguin

Auto-échelle donnée à Gherla, suivie des véhicules remis en 2010

sympathique rencontre matinale à la mairie entre les deux délégations.

A 11h00, le maire de Gherla, au son de la fanfare municipale, accueille les invités participant à cette rencontre. Après les hymnes nationaux, la partie officielle commence. Le nouveau maire de Gherla, Marius Sabo, souhaite la bienvenue et remercie les donateurs pour ce véhicule, tout en relevant que c'est son 3e jour de mandat et il a déjà la chance de vivre un tel événement. M. l'Ambassadeur Lebet adresse le message des autorités suisses et relève l'importance de cette action. Le président de l'association Nendaz-Gherla, Pascal Praz, apporte l'amitié et le soutien de la population et des autorités de la commune de Nendaz, alors que Daniel Philippin, Conseiller communal de Bagnes (représentant les communes qui ont offert le camion), transmet ce véhicule aux autorités de Gherla. S'expriment également le président d'OVR-Roumanie, Francisc Giurgiu, le sous-préfet du *județ* de Cluj, le colonel Dobre de l'ISU-Cluj et Pierre Guillot, représentant la mairie d'Yzeure (France), aussi jumelée avec Gherla.

Une présentation des véhicules équipant le centre de pompiers-volontaires de Gherla a ensuite été organisée. Feux bleus et sirènes...



Christiane Béguin

M. l'Ambassadeur Lebet, parrain du camion, et M. Sabo, maire de Gherla, pour la remise des documents

M. l'Ambassadeur Lebet, parrain de ce véhicule, et M. le maire de Gherla, Marius Sabo, prennent ensuite place dans la nacelle pour s'envoler et profiter de découvrir Gherla à une hauteur de près de 25 m. Ils rejoindront ensuite le balcon de la mairie où les attendent Christophe Praz et Pascal Praz pour la remise, au nom de l'association Nendaz-Gherla, des documents du camion.

Après la bénédiction du camion, invités et jeunes de la ville pourront profiter, un moment, de prendre de la hauteur pour découvrir Gherla, tandis que, à terre, les majorettes du lycée *Ana Ipătescu* proposent une petite démonstration. La mairie de Gherla convie ensuite les invités à un repas...

Avec ce véhicule, le centre de pompiers-volontaires dispose d'un équipement idéal... mais avec toujours le même souhait... que ce camion soit le moins possible utilisé !

Pascal PRAZ



L'écrivain roumain Marius Daniel Popescu, lauréat du Prix fédéral de Littérature 2012

Le 4 décembre 2012, a eu lieu dans la grande salle de la Bibliothèque nationale suisse, à Berne, une cérémonie annonçant les lauréats du Prix fédéral de littérature.

Le Prix fédéral de littérature a été mis en place, dès sa première édition, par l'Office fédéral de la culture, afin de distinguer l'activité des auteurs contemporains suisses créatifs. Le prix n'est pas donné pour un ouvrage particulier, mais pour l'ensemble de l'œuvre.

Sur un total de 236 auteurs suisses, un jury en a sélectionné huit : quatre auteurs de langue allemande, trois de langue française et un de la région italophone de Suisse. Parmi ceux-ci, on trouve en Suisse un écrivain roumain de langue française, Marius Daniel Popescu, auteur des romans «La Symphonie du loup » et « Les couleurs de l'Hirondelle ».

Devant un auditoire attentif, une brève présentation de chaque auteur a été suivie de son message et d'une courte lecture de sa dernière nouvelle. La prestation et le message de l'écrivain roumain ont connu un énorme succès.

La remise des prix aura lieu les 10-12 mai 2013, à l'occasion des Journées de la littérature de Soleure. D'ici-là, dans toutes les régions linguistiques de la Suisse, auront lieu des soirées de lecture des œuvres des auteurs primés.

[Site de l'ambassade de Roumanie à Berne: <http://berna.mae.ro/local-news/985>]

La recherche historique en Roumanie

Le renouvellement méthodologique (III)

L'auteur de cette série d'articles sur la recherche historique en Roumanie, initialement prévue en trois parties, a finalement opté pour une présentation en quatre étapes. Ce choix procède de son désir de mettre en valeur la situation conflictuelle qui s'est présentée personnellement aux chercheurs après la « chute du Mur de Berlin ». Plus qu'une opposition entre l'ancienne et la nouvelle génération, il s'est agi d'un dilemme entre l'ancienne appréhension de la réalité historique et une nouvelle perception de l'évolution des anciens pays de l'Europe de l'Est. L'approche des sources allait enfin pouvoir être scientifique et non plus idéologique. La possibilité existe, ce qui ne signifie pas qu'elle soit utilisée *ipso facto*. De même, si de nouvelles institutions ont été créées pour analyser les archives de l'ancienne *Securitate*, ce n'est pour autant que les anciennes pratiques utilisées ont complètement disparu. Un travail civique important reste à accomplir.

La Rédaction

La réflexion sur les conduites et les modalités de production d'une connaissance socio-historique a connu, au cours des vingt dernières années, des infléchissements significatifs dans les pays de l'Europe centrale et orientale. Deux séries de facteurs, qui relèvent à la fois du mouvement interne des sciences sociales et du contexte politique plus général, ont conjointement produit leurs effets. Sur le plan politique, les changements intervenus depuis 1989, couplés à un processus d'élargissement et de démultiplication des espaces de référence et d'action, ont marqué les paradigmes de recherche, donnant notamment une actualité nouvelle à l'exigence de réflexivité et de renouvellement. Sur le plan intellectuel, le « tournant culturaliste », en mettant l'accent sur la spécificité, voire le caractère irréductible du *local*, a contribué à affiner les connaissances sur le fonctionnement différencié des sociétés et des cultures, tout en entraînant une fragmentation des savoirs et, par là même, leur relativisation.

Les études médiévales, pour une longue période au cœur du dispositif de la recherche historique, demeuraient, en 1990, le champ privilégié d'une continuité ambiguë et paradoxale, sinon perverse. Tout d'un coup, l'ordre des priorités fut renversé. Avant toute autre tentative de revisiter le passé récent, le premier souci et l'urgence absolue, dans les premières années après la « chute du Mur de Berlin », concernait la fortune des documents. D'une manière presque transversale, la minorité non compromise des médiévistes, modernistes et historiens du temps contemporain s'intéressait aux archives du communisme, aux archives secrètes de la police politique ou des structures centrales des partis communistes. Assurer leur intégrité, empêcher la destruction partielle ou totale, ou bien la falsification, les mettre à la disposition publique des chercheurs n'apparaît pas seulement comme un devoir professionnel ou civique. Autour des archives du communisme se déroula une vraie bataille politique, pas encore achevée de nos jours. Pour mieux comprendre l'énormité de la tâche, il suffit de se remémorer les fameux mots du maréchal Pétain devant les archives du régime de Vichy : « Ici, c'est la France ». Quiconque

parmi les historiens médiévistes et les pré-modernistes s'est trouvé engagé dans cette bataille vivait le drame d'un choix radical : abandonner vite et sans regrets un champ de recherche « poussiéreux », à l'écart de tous les enjeux et les urgences du présent, ou rester fidèle à sa vocation, ... mais changer complètement l'approche des sources.

Une fois dissipés les malentendus et la confusion d'un moment historique, éclairé par un très bref sursaut de solidarité professionnelle, le corps décimé des médiévistes se mit à une autre table que les historiens du « totalitarisme communiste ». Formé, au début, des « ex-communistes » recyclés, dont l'expertise semblait incontournable et la conversion douteuse, ce nouveau groupe assez productif et voué à un succès immédiat, puisque légitimé par les enjeux politiques de la transition, tout autant que par l'intérêt du grand public, a rallié également des jeunes historiens débutants ou des « déserteurs » médiévistes ou modernistes.

La levée de la censure qui empêchait l'accès aux archives interdites a dressé un premier grand défi, auquel ni les historiens de l'immédiat, ni les médiévistes ne pouvaient échapper.



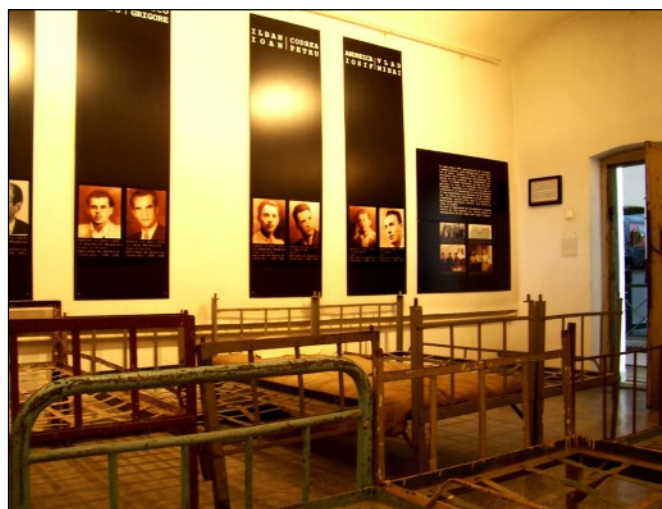
www.corneliu-coposu.ro/u/p/image/securitate/harta_gulagului_romanesc_1.jpg

Carte du goulag roumain, actuellement en Suisse, sur la propriété de l'église en bois du Maramureș à Chêne-Bourg (GE)

Est-ce que les nouvelles voies de recherches exigent un nouveau cadre institutionnel ? La réponse fut affirmative, d'autant plus que les tâches spécifiques et les nouvelles équipes avaient besoin d'une légitimité scientifique, par rapport aux anciennes structures de recherches, mais aussi de stabilité financière. Juste après 1990, à Budapest, fut mis sur pied *l'Institut de l'Histoire de la Révolution de 1956*, tandis que, à Bucarest, un groupe d'amis, parmi lesquels des anciens détenus politiques, auxquels se rattachèrent des chercheurs plus jeunes, prirent l'initiative de fonder un *Institut pour l'Etude du Totalitarisme*. La mission privilégiée de ces nouveaux instituts était, justement, la mise en valeur des documents de la répression communiste, puisés dans les archives de l'appareil de répression, en l'occurrence de l'ancienne *Securitate*. Dix ans plus tard, en 2000, le Parlement de la Roumanie a créé le cadre juridique pour l'accès au dossier de surveillance de tous les citoyens, intéressés à savoir de quelle manière l'Etat communiste avait organisé et mis en œuvre la répression individuelle. A ce dessin, une nouvelle institution fut créée, le *Conseil National pour l'Etude des Archives de la Securitate* (CNSAS), auquel furent transférées les archives de l'ancienne police politique. Une autre tâche assignée à cette nouvelle institution était celle de la conspiration des anciens informateurs recrutés par la *Securitate* et de bloquer leur accès aux dignités publiques et à la vie politique. Parmi les centaines de milliers de personnes qui faisaient partie de ce réseau d'informateurs avant 1990, quelques dizaines – seulement – ont été « dévoilées » par le CNSAS. Dans plusieurs cas, la justice allait les « blanchir » par la voie judiciaire. Ce qui fait que, si le CNSAS demeure une institution qui facilite la recherche de l'histoire récente, elle ne peut pas remplir son devoir civique de « dé-conspirer » les collaborateurs civils de la police politique, et elle pourrait encore moins dénoncer publiquement les cadres de l'ancienne *Securitate*, dont elle ne possède que les noms de code.



Les dossiers des archives de l'ancienne *Securitate* s'étendent sur des kilomètres de rayons



http://sighet.ro/wp-content/uploads/2011/01/memorial_sighet_1605_b.jpg

Au « Mémorial de Sighet », un des musées consacrés à la répression des régimes communistes dans les pays de l'Est

En 2004, à la suite de deux initiatives gouvernementales, deux nouveaux instituts de recherche de l'Histoire récente se sont ajoutés à ceux déjà en place : *l'Institut National de la Mémoire de l'Exil* (INMER) et *l'Institut pour l'Etude des Crimes du Communisme*, fusionnés en 2010. Le premier était censé rassembler les archives des exilés politiques roumains à l'étranger et de faire publier leurs témoignages. Sur le modèle de l'association *Memorial* de Russie, l'activité de *l'Institut pour l'Etude des Crimes du Communisme* porte sur des projets visant à récupérer l'identité et la mémoire des victimes de la répression communiste, à l'appui des recherches sur le terrain (tombeaux des partisans exécutés sur place, des paysans tués pour avoir résisté à la collectivisation obligatoire, etc.).

Sans qu'il soit nécessaire de rappeler que chaque époque se donne les sources qui répondent à ses besoins, un changement important s'est produit aussi dans le champ des médiévistes, dont la première tentative fut de reconfigurer le champ des sources, en explorant des territoires nouveaux : les archives religieuses, en occurrence les Archives vaticanes. Pour les équipes diminuées des médiévistes polonais et hongrois, roumains et bulgares, auparavant « engrainés » dans l'édition des chartes nationales, se profilaient de nouveaux chantiers. Contre vents et marées, on s'attela à des entreprises difficiles et coûteuses, mais qui avaient le mérite de créer les conditions nécessaires pour relancer le renouvellement méthodologique. Pour ne donner que quelques exemples, en Hongrie Kálmán Benda et György István Toth ont puisé dans les Archives vaticanes la correspondance des missionnaires catholiques, publiée dans la série *Litterae Missionariorum*, qui comprend six volumes, réalisés en coopération avec l'Institut Hongrois de Rome. Un autre projet, promu par l'Université de Szeged, porte sur les archives des jésuites et des franciscains. Un autre projet national hongrois, digne d'être évoqué dans ce bilan, est celui des répertoires des bibliothèques monastiques et privées de la



<http://foaienationala.files.wordpress.com>

La série *Documenta Romaniae Historica* est publiée par l'Académie roumaine

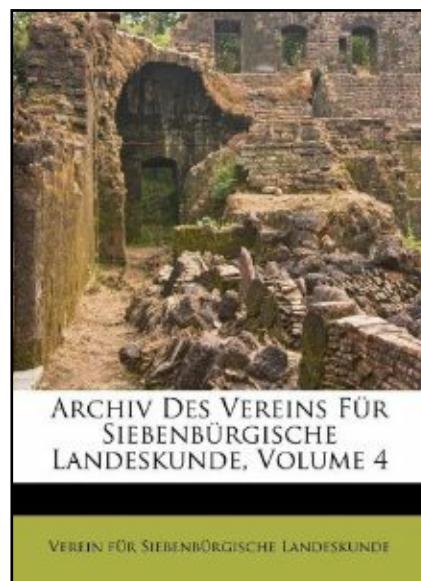
trésor d'une inestimable richesse. De nouvelles éditions des monuments du vieux slavons, des chartes et des manuscrits d'avant 1396, l'année de la chute du *tzarat* bulgare sous la domination ottomane, sont apparus sous le patronage de l'*Institut Ivan Dujcev*, Fondation indépendante et privée, en collaboration avec les Archives vaticanes et des Fondations japonaises.

période médiévale (la Bibliothèque royale *Corviniana* digitalisée) et moderne (XVIIe siècle).

L'Institut d'Histoire de Varsovie de l'Académie polonaise valorisa, lui aussi, les archives vaticanes, dans la nouvelle série *Acta Nuntiationum Poloniae*, tandis que les médiévistes bulgares se réjouissaient de l'ouverture, en 1994, des archives ottomanes d'Istanbul,

En Roumanie, trois Instituts d'Histoire – à Bucarest, Iași et Cluj – ont poursuivi le travail d'édition critique de la collection nationale de chartes médiévales *Documenta Romaniae Historica*, divisée en trois séries, selon les régions historiques de la Roumanie : la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie. Depuis 1990, la collection s'est enrichie de 20 nouveaux volumes. Une des tâches, impossible à imaginer avant 1990, fut celle d'intégrer les documents roumains préservés dans les monastères du Mont Athos, qui ont ouvert leurs archives aux chercheurs roumains. En Transylvanie, la Fondation privée *Erdélyi Múzeum* (le Musée de Transylvanie), héritière d'une ancienne société savante fondée au milieu du XIXe siècle, s'inscrit dans le courant général de la mise en valeur des sources et fait publier, dans des séries à part, les chartes des chapitres, les chartes royales, des archives de familles, les registres des villes, les registres de douanes, les conscriptions militaires, les recueils de testaments princiers et nobiliaires. Enfin, la Fondation allemande *Archiv für Siebenbürgische Landeskunde* a repris la publication des documents des villes allemandes de Transylvanie, des répertoires des églises fortifiées et des maisons historiques de la population saxonne, maintenant presque complètement disparue.

Il va sans dire que cette relance de la publication des sources a été accompagnée d'une nouvelle conception du document et d'une nouvelle critique des couches de sens, qui font de chaque pièce un *monument*, selon l'expression de Michel Foucault.



<http://ecx.images-amazon.com/images>

Publication de la Fondation « Archiv für Siebenbürgische Landeskunde »



<http://foaienationala.files.wordpress.com>

La société « Erdélyi Múzeum » a fêté les 150 ans de sa fondation en 2009

Violeta BARBU
Directrice de recherches
Académie roumaine
Institut d'Histoire « Nicolae Iorga »



Notre nouveau site Internet

Bilan d'une année de consultation

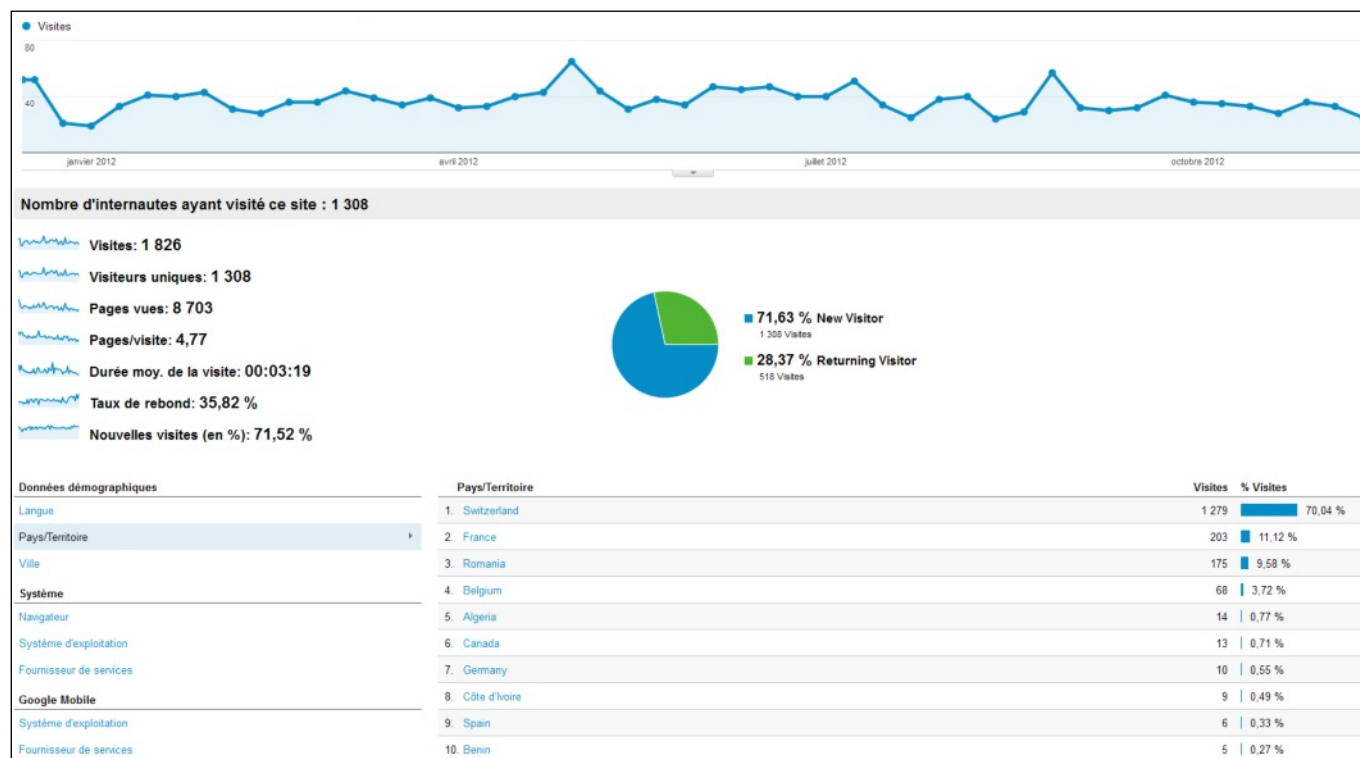
La refonte du site d'OVR-Suisse était attendue depuis longtemps et sa mise en application a pris beaucoup plus de temps que prévu initialement. Mais le résultat semble plaire à nos membres, qui en sont les premiers destinataires.

Sa consultation est très régulière et s'est rapidement stabilisée, pour trouver un rythme de croisière. Le tableau d'ensemble ci-dessous permet de voir les caractéristiques essentielles du site portant sur la première année d'utilisation. En fait, il s'agit des 11 premiers mois, puisqu'il a été mis en ligne le 15 décembre 2011 et que l'analyse a été faite jusqu'au 15 novembre de cette année.

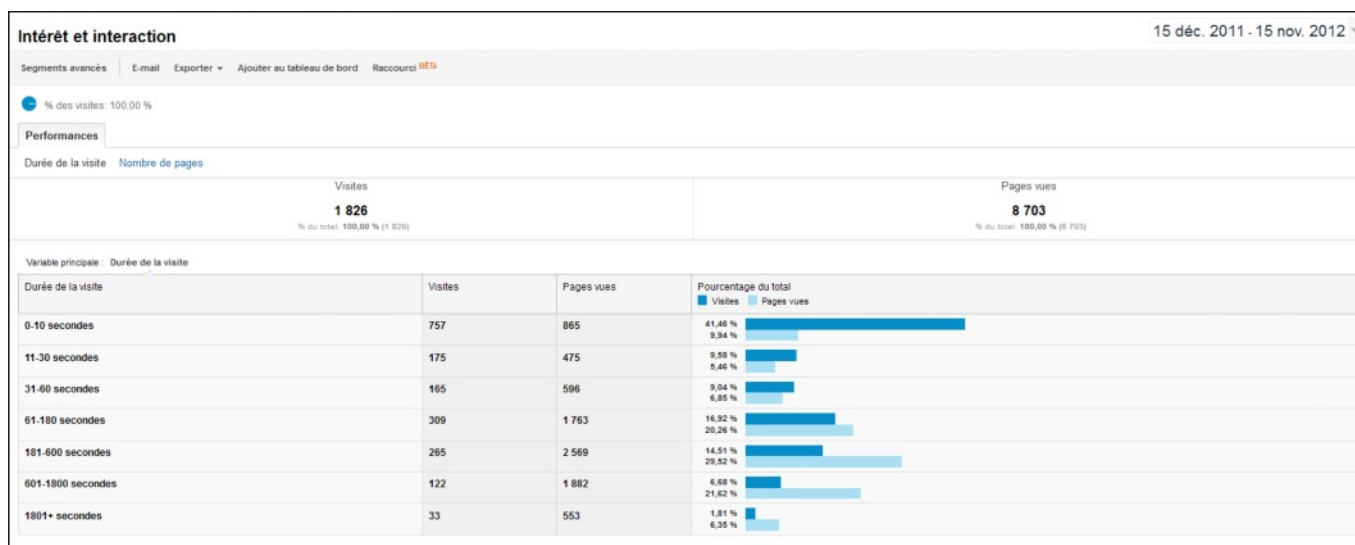
Le site a été visité par plus de 1300 personnes différentes. Plus du quart d'entre elles (28,37 %) sont revenues à plusieurs reprises, ce qui constitue le noyau de base de notre lectorat. Ces 518 visites sont le fait de nos membres ou de personnes directement impliquées ou très fortement intéressées par nos activités. Le graphique représente le nombre de consultations du site par semaine. Les deux premières semaines ont vu un nombre de consultations supérieur à la moyenne (52 visites), ce qui est logique, puisque nos membres attendaient l'ouverture du site, puis, passé le creux de la quinzaine des vacances de Noël-Nouvel An (21 et 19 visites), le rythme s'est stabilisé

autour d'une quarantaine de consultations hebdomadaires. Deux pics de consultations sont visibles sur le graphique : le premier a été atteint dans la semaine du 28 avril au 5 mai (65 visites) ; il est lié à l'Assemblée générale et à l'appel lancé par le Comité pour une consultation plus suivie, pour être au courant des différentes activités de l'association. Le second correspond à la semaine du 25 août au 1er septembre (57 visites) et, vraisemblablement, à la période qui a suivi la réception du bulletin *Le Réseau*.

Qui sont nos visiteurs et d'où viennent-ils ? Près des trois quarts d'entre eux sont domiciliés en Suisse – ce qui ne surprendra personne –, 10 % respectivement en Roumanie et en France, et un peu moins de 5 % en Belgique. Mais on a aussi enregistré des consultations régulières venant d'Algérie, du Canada, d'Allemagne, et même de Côte d'Ivoire. Et ce ne sont pas les moins longues ! Plus de 20 minutes pour certaines connexions venant du Canada et de l'Allemagne (à plusieurs reprises), et même plus d'une demi-heure pour une visite du Burkina Fasso. Il ne faut pas faire dire aux chiffres ce qu'ils ne peuvent donner comme information, et particulièrement sur les motivations des contacts, mais il est certain que, dans les cas cités, il y avait un intérêt évident pour l'OVR et ses activités.



Analyse globale du site « ovr-suisse.ch » faite sur Google Analytics le 27 novembre 2012



Intérêt et interaction du site « ovr-suisse.ch » (Google Analytics, 27 nov. 2012)

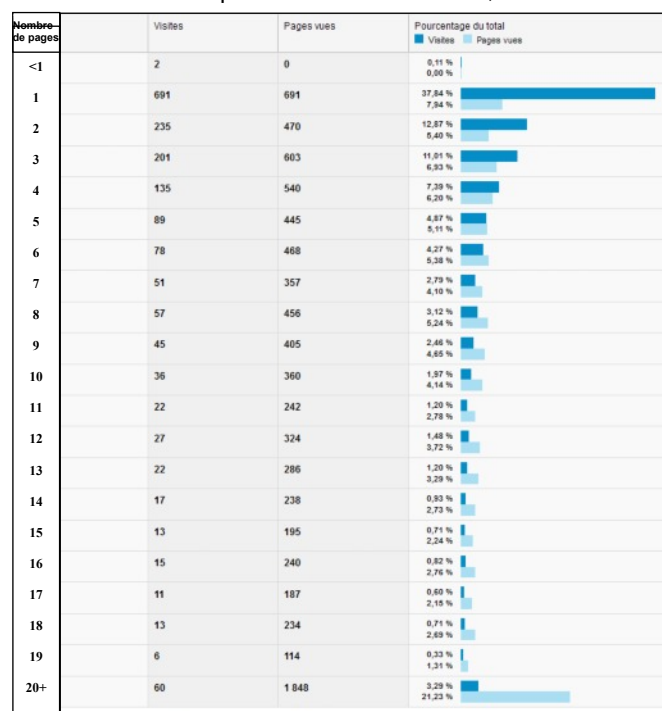
Les valeurs moyennes données par ces analyses cachent toujours des éléments spécifiques. Ainsi, la durée moyenne de 3,19 minutes par visite ne signifie pas grand chose. On en apprend plus sur l'intérêt marqué en établissant un parallèle entre le pourcentage des visiteurs et la durée de la consultation. La moitié d'entre eux (51,04 %) sont restés moins de 30 secondes ; cela correspond visiblement à des arrivées accidentelles ou hasardeuses, sans grand intérêt. Un autre quart (25,96 %) est resté entre 30 secondes et 3 minutes, et a consulté 27,11 % des pages ; le dernier petit quart (23 %) est resté plus de 3 minutes et a consulté largement plus de la moitié du total des pages vues (57,49 %). Parmi ces derniers, près du dixième des visiteurs (8,57 %) est resté plus de 10 minutes et a, à lui seul, consulté plus du quart (27,97 %) du total des pages. Ce dernier décile correspond au noyau de base précité. Et, là encore, ce seuil de 10 minutes occulte des disparités importantes : une dizaine de consultations provenant de Suisse dépassent largement la demi-heure, voire même une heure de temps.

Le même type d'analyse et d'observations peut être fait en se basant sur le nombre de pages consultées (voir tableau ci-contre). Sans entrer dans les détails, relevons que la moitié (50,71 %) du total des visiteurs ont consulté un maximum de 2 pages, alors que le quart (25,23 %) du total des pages ouvertes l'ont été par moins de 5 % (4,33 %) des visiteurs, qui ont consulté 18 pages ou davantage. On retrouve toujours le même noyau de membres fidèles.

Quelles sont les rubriques qui attirent le plus ? Nous avons effectué un classement des pages consultées par rubriques, regroupées par liens correspondant aux onglets du site, que les visiteurs réguliers connaissent bien. Un symbole et une couleur spécifique et différente permettra à chacun, qui le désire, de pouvoir retrouver une approche plus nuancée. La totalité des 25 premières pages les plus consultées sont classées ; ensuite nous avons repris les rubriques se rapportant à des ensembles cohérents, écartant les liens extérieurs

auxquels renvoie le site, également consultés lors des différentes visites, suivant les domaines abordés.

D'un point de vue global, il est significatif de constater que les différentes rubriques de l'onglet « Qui sommes-nous ? » occupent, à eux seuls, le tiers de toutes les consultations, la part du lion étant celle des pages relatives aux membres, tant en Suisse qu'en Roumanie. En deuxième place viennent les différents articles repris dans les rubriques, avec un quart des consultations globales ; ceux qui sont présentés sur la page d'accueil occupent une place de choix, en se classant, en valeur absolue, immédiatement derrière les pages des membres. Elles sont donc largement consultées et le choix de les mettre en évidence est donc particulièrement heureux, même s'ils sont



Nombre de pages consultées (Google Analytics, 27 nov. 2012)

N°	Intitulé / Page	Nbr pages	%
1	° Membres	1830	21,0
	.. en Suisse	..1236	.. 67,5
	.. en Roumanie	..568	.. 31,0
2	. Article sur page d'accueil	1518	17,44
3	. Article direct ailleurs	717	8,2
4	§ Le Réseau	319	3,7
	.. Dernier N°	.. 201	.. 63,0
	.. Archives	.. 118	.. 37,0
5	" Commission « Pompiers »	265	3,0
6	> Livre d'or	245	2,8
7	° Historique	240	2,7
8	° Qui sommes-nous ?	229	2,6
9	° Membres du Comité	205	2,4
10	> Contact	203	2,3
11	° Carte des membres	155	1,8
12	# Agenda > Membres	154	1,8
13	" Maison OVR	144	1,7
14	° Membres	135	1,5
15	- Guides > Rețea Turistică	134	1,5
16	" Projets/Engagements	130	1,5
17	§ Réseau	130	1,5
18	# Agenda > Autres partenaires	118	1,4
19	* Recettes de cuisine	108	1,2
20	- Bonnes adresses	104	1,2
21	° Statuts	104	1,2
22	* Livres	103	1,2
23	" Roșia Montană	103	1,2
24	[User]	97	1,1
25	- Guides > en français	97	1,1
26	" Autres projets-engagement	94	1,0
27	" Commission « Santé »	93	1,0
29	= Renseignements Roumanie	83	0,9
30	- Tourisme Roumanie	77	0,8
31	= Partenariats	65	0,7
32	# Agenda	62	0,7
37	= Représentations officielles	43	0,5
38	* Culture	41	0,5
39	# Manifestations/nos membres	38	0,4
43	- Guides anglais	17	0,2
45	# Manifestations/autres partenaires	14	0,2
47	" Fonds / partenariat	7	0,1
Regroupement par liens et par couleurs			
	° Qui sommes-nous ?	# Agenda	
	. Article	* Culture	
	" Projets	- Tourisme	
	§ Le Réseau	= Liens	

Classement des pages consultées par rubriques, regroupées par liens correspondant aux onglets du site « ovr-suisse.ch »

classés, par la suite, dans les rubriques respectives selon la cohérence des domaines. L'ensemble des sujets abordés sous l'onglet « Projets » se classe en troisième position, avec près de 10 % des pages consultées. La commission « Pompiers », se classe bien avant les autres projets pour des raisons évidentes, vu le suivi incessant des activités, mais il est étonnant de ne trouver la rubrique « Fonds/partenariats » qu'en 47e position, au vu de l'importance des informations qui ont été fournies pour pouvoir répondre au mieux aux *desiderata* donnés

au compte-goutte par les différents organes de la Confédération. Nous avons d'ailleurs fait le choix de laisser en ligne les anciens documents fournis à ce propos, avec les liens associés et leur dates d'émission, pour permettre à nos associations concernées de pouvoir y avoir recours, en tous temps, pour trouver les renseignements nécessaires.

Nous sommes heureux de constater que les pages du Réseau viennent se placer en 4e position absolue. On nous a déjà signalé à plusieurs reprises la pertinence du choix de laisser en consultation libre la totalité des anciens numéros dont nous avons des versions électroniques. Le dernier numéro n'est pas en accès libre, mais la consultation de la première page permet d'en avoir l'éditorial et le sommaire. L'ensemble de tous les éléments abordés jusqu'à présent forme pratiquement les trois quarts des pages consultées. Elles répondent aux différentes questions que les visiteurs se posent, membres ou non membres de l'OVR.

Nous mettons aussi en ligne, sous l'onglet « Agenda », la totalité des informations que nous recevons à propos des événements ou des manifestations organisées par nos membres ou par d'autres partenaires. Mais, ici, il est regrettable de constater que les pages qui devraient être largement alimentées par les associations elle-mêmes ne le sont que très partiellement. Pourquoi ? Le site est pourtant le meilleur moyen de faire connaître aux autres les activités de chacun ! Il y a d'ailleurs un paradoxe et une certaine incohérence de la part de nos membres, car certains demandent à être informés et, eux-mêmes, ne fournissent pas aux autres les informations qui pourraient leur être utiles. La question est récurrente, pratiquement à chaque Assemblée générale, et, lors de l'enquête faite en début d'année, cette requête a été exprimée à plusieurs reprises. La revue *Le Réseau* ne peut pas répondre à cette demande spécifique à cause de son rythme de parution ; il faut donc passer par le site dans ce cas précis. Par contre, la revue accueille en permanence des articles sur les différents domaines d'activité de chacune des associations. Certains y répondent, d'autres pas, alors que, là aussi, il y a une demande exprimée par nos membres !

Le site Internet et la revue de l'association OVR-Suisse sont complémentaires et répondent à des impératifs différents. Il faut donc utiliser chacun en fonction de ses spécificités propres. L'un et l'autre sont appréciés par nos membres, qui nous en font part régulièrement, mais l'un et l'autre sont sous-utilisés par ces mêmes membres, qui pourraient y avoir recours de façon beaucoup plus soutenue et cohérente.

Le site Internet d'une association est un peu comme une auberge espagnole, où – selon la formule – chacun va y trouver ce qu'il y apporte. Les personnes responsables de la gestion du site répondent au mieux aux souhaits de chacun, mais ne peuvent pas inventer les informations qu'elles n'ont pas...

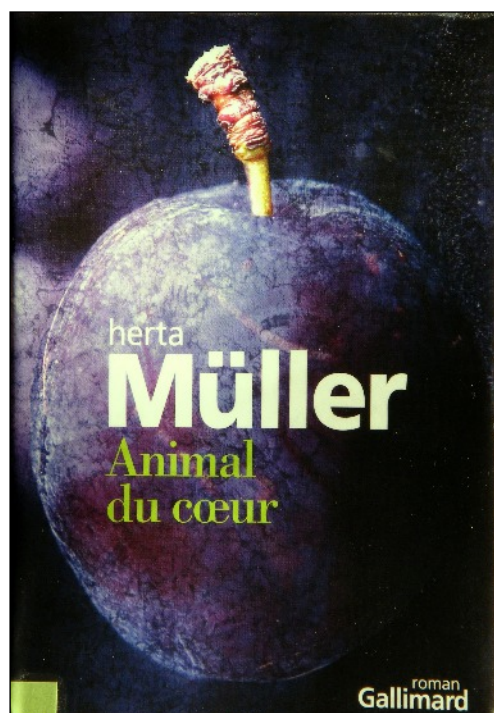
Hubert ROSSEL

Coin bibliothèque : *Animal du cœur*

MÜLLER Herta, *Animal du cœur*, coll. « Du monde entier », Gallimard, Paris, 2012.

Traduction de l'allemand par Claire de Oliveira.

Écrit en allemand, la langue maternelle de l'auteur, la première édition du livre date de 1994, soit cinq ans après la chute du régime de Ceaușescu. Herta Müller a quitté la Roumanie en 1987. Ce n'est qu'au printemps de cette année que la version française est publiée. Les dates mentionnées sont importantes pour comprendre le contexte de la vie de l'auteur et bien saisir la portée du livre. Il est évident que l'objet et le contenu du roman font largement appel au vécu et à



l'expérience de l'auteur qui n'en finit pas d'exorciser le passé par l'écriture.

L'histoire de Lola qui a quitté sa région natale du sud du pays en est une autre illustration. La jeune fille s'est inscrite à l'université de Timișoara, le temps d'y parfaire une formation et, qui sait, y rencontrer une « chemise blanche ».

Mais Lola est retrouvée pendue dans le placard de la chambre qu'elle partage

avec d'autres étudiantes. Ses amis, dont la narratrice, s'interrogent sur ce suicide. Lola a laissé un journal, mais il disparaît. Les valises sous les lits sont fouillées. Même la mort n'appartient pas à Lola. Personne ne veut savoir que Lola a été violée par son professeur de sport et qu'être enceinte n'est pas supportable dans les conditions de l'époque, celle de la Roumanie communiste. Dans ce qui est censé être un paradis sur terre, on ne se donne pas la mort. Enfreindre cette interdiction, c'est se mettre hors la loi. C'est ainsi que, à titre posthume, Lola est exclue du parti d'une manière plus qu'infamante.

Comment ne pas devenir fou, ivrogne, indigne ou méchant (ou tout à la fois) quand on passe d'une guerre à l'autre pour ensuite tomber sous la terreur d'un régime totalitaire durant des années. Ceux qui ne sombrent pas dans la folie peuvent-ils échapper à ce régime qui écrase tout individu, et ne permet pas aux jeunes de grandir, de s'épanouir ?

Comment porter le poids des années SS d'un père ? La narratrice fait apparaître le personnage de « l'enfant » qui se souvient de ses jeunes années et décrit, dans un va-et-vient constant, les souvenirs

qui lui apparaissent en *flash-back*, comme pour mieux expliquer pourquoi la jeune fille qu'elle est devenue ne peut qu'être froide, distante et méfiante. Le manque d'amour pendant l'enfance ne peut qu'engendrer ce type de comportement.

Les rêves d'évasion, de fuite, de liberté permettent de tenir mais la peur s'infiltre partout. La méfiance est la règle vis-à-vis de toute le monde. Les paysans et les ouvriers exploités et ignorants font fonctionner le système.

Étant passée par le broyeur du système, l'auteur « interroge la capacité de l'homme à résister à toute normalisation et à sauver son humanité profonde ». (4e de couverture)

Les phrases coulent de la plume de l'auteur comme le sang noir de la tentation du désespoir. Mais écrire c'est résister.

Pour sauvegarder son identité, il faut s'unir dans la haine et l'amitié et protéger ce que Herta Müller appelle dans une jolie métaphore l'« animal du cœur », et l'empêcher de fuir vers d'autres nuages ou d'autres tombeaux.

Mais la haine ne vous protège pas de la bêtise, de la lâcheté, des interrogatoires, du harcèlement de la machine étatique et de la menace de la déportation. Quant à l'amitié, comment s'y laisser prendre en totale confiance ? C'est tout simplement impossible.

Lorsque la narratrice commence à tisser des liens d'amitié avec Tereza, une des ouvrières de l'usine où elle travaille comme traductrice, elle ne peut le faire sans arrière-pensée et sans méfiance. La suite viendra malheureusement confirmer cette triste réalité puisque, comme la tumeur qui ronge Tereza, la tumeur de la dénonciation de la narratrice par son amie viendra rompre les liens entre elles. « La mort de Tereza m'a fait mal comme si j'avais eu deux têtes éclatant en même temps. Dans l'une, il y avait l'amour fauché et dans l'autre, la haine. Je voulais que l'amour repousse. Il repoussa comme l'herbe et le foin, pêle-mêle : l'amour fut, dans mon front, l'affirmation la plus froide. »

Tout en concision, en phrases laconiques et froides, l'auteur recrée dans ses pages l'atmosphère de ces années noires. Le style, les thèmes du livre procèdent du vécu de l'auteur pour qui écrire, c'est survivre ; écrire c'est témoigner et, aujourd'hui, faire œuvre de mémoire. « *Se taire, c'est déplaire ; et parler, c'est se ridiculiser* ». La force des mots aura servi de stratégie et ouvert la voie à une certaine résilience.

Enfin, il faut aussi rendre un hommage souligné à la traductrice de ce roman très particulier, au style puissant et imagé, parfois hermétique mais, malgré tout, souvent empreint de poésie, de Herta Müller.

Vera ROSSEL

Herta Müller, née en 1953 dans le Banat roumain au sein de la communauté germanophone, vit en Allemagne depuis 1987. Elle est l'auteur de plusieurs romans, récits et essais, et son œuvre a été couronnée par d'innombrables prix littéraires dont le plus prestigieux, le prix Nobel de littérature, en 2009. (4e de couverture)

Représentations de l'OVR-Suisse à différentes rencontres

Tout au long de l'année, les membres du Comité – outre les réunions de comité proprement dites – ont représenté l'OVR-Suisse lors de différentes rencontres et manifestations. Comme chaque année et à la demande de plusieurs membres de l'association, voici un aperçu de leurs activités pour l'année 2012.

14 janvier	- Vevey : hommage à Eminescu organisé par la ville de Vevey, l'association Vevey-Goicea et l'Ambassade de Roumanie à Berne - Représentants OVR : Christiane Béguin – Rose-Marie Koch – Pascal Praz
8 février	- Sion : récupération de lits dans un EMS - Représentants OVR : Christiane Béguin – Christophe Praz – Pascal Praz
24 février	- Prilly : assemblée générale de l'association Prilly-Brăduț - Représentante OVR : Rose-Marie Koch
25 février	- Plan-les-Ouates : rencontre sur les droits humains et diffusion du film « Notre école » de Miruna Coca-Cozma sur les Rom - Représentant OVR : Alain Nicola
6 mars	- Brigue : rencontre avec le bureau KEK - Représentants OVR : Rose-Marie Koch – Pascal Praz
15 mars	- Lausanne : première vaudoise du film « Notre école » de Miruna Coca-Cozma sur les Roms - Représentants OVR : Rose-Marie Koch – Pascal Praz – Hubert Rossel
16 mars	- Paris : rencontre avec OVR-Solidarité (France) - Représentant OVR : Pascal Praz
20 mars	- Monthey : assemblée générale de la Coopération Monthey-Telciu - Représentant OVR : Pascal Praz
27 mars	- Berne : rencontre avec SE Mme Anca Opreș, nouvel ambassadeur de Roumanie - Représentants OVR : Rose-Marie Koch – Pascal Praz – Hubert Rossel
31 mars	- Ste-Croix : soirée roumaine sur l'intégration, dont le film de Miruna Coca-Cozma, organisée par l'Association « Gens des Hauts-Pays » - Représentant OVR : Hubert Rossel
13 avril	- Braine-l'Alleud (B) : assemblée générale de l'association belge « Partenariat Villages Roumains » (PVR) - Représentant OVR : Hubert Rossel
21 avril	- Livezi (BC) : inauguration 4e centre régional du projet « pompiers » - Représentants OVR : Christiane Béguin – Pascal Praz – Hubert Rossel – Christophe Praz – Francisc Giurgiu
9 mai	- Chexbres : rencontre avec une délégation de journalistes roumains en Suisse (organisée par Présence suisse et l'Ambassade de Suisse à Bucarest) - Représentants OVR : Christiane Béguin – Pascal Praz – Hubert Rossel – Christophe Praz – Francisc Giurgiu
19 mai	- Bagnes : remise d'un camion pompiers - Représentant OVR : Pascal Praz
2 mai	- Nendaz : remise du camion-échelle des pompiers de Bagnes pour le centre de Gherla ; <i>brunch</i> de soutien en présence de SE Mme Anca Opreș - Représentant OVR : Hubert Rossel
21-24 mai	- Gherla (CJ) : cérémonie de remise d'un véhicule pompier au centre régional OVR de Gherla - Représentants OVR : Christiane Béguin – Pascal Praz – Christophe Praz – Francisc Giurgiu
13 août	- Bucarest : rencontre avec les représentants de la FDSC pour faire le point sur la Contribution suisse - Représentants OVR : Pascal Praz – Francisc Giurgiu
13 août	- Bucarest : rencontre avec l'Ambassade de Suisse - Représentants OVR : Pascal Praz – Francisc Giurgiu
14 août	- Boldești (PH) : rencontre avec les responsables de l'IGSU et de l'Ecole des pompiers - Représentants OVR : Pascal Praz – Francisc Giurgiu
24 septembre	- Ecublens : assemblée générale et repas de soutien de l'association Ecublens-Porumbacu de Sus - Représentante OVR : Rose-Marie Koch
3 octobre	- Lausanne et Corcelles (NE) : récupération de lits d'hôpitaux - Représentants OVR : Christiane Béguin – Francisc Giurgiu
15 octobre	- St-Légier : comité de pilotage du projet « pompiers » - Représentants OVR : Pascal Praz – Christophe Praz – Francisc Giurgiu
23 octobre	- Berne : rencontre avec SE Mme Anca Opreș - Représentants OVR : Alain Nicola – Pascal Praz – Francisc Giurgiu

- 2 novembre - Nendaz : comité de pilotage du projet « pompiers »
- Représentants OVR : Pascal Praz – Christophe Praz – Francisc Giurgiu
- 26-27 novembre - Sion et Sierre : récupération de lits dans des EMS
- Représentants OVR : Christiane Béguin – Pascal Praz
- 28 novembre - Berne : fête nationale roumaine, organisée par l'Ambassade de Roumanie
- Représentants OVR : Rose-Marie Koch – Pascal Praz – Hubert Rossel
- 30 novembre - Nendaz : assemblée générale de l'association Nendaz-Gherla
- Représentant OVR : Hubert Rossel
- 28-30 novembre - Roumanie : visite d'hôpitaux
- Représentants OVR : Christiane Béguin – Francisc Giurgiu

Il est à relever que les membres du Comité ont assumé personnellement les frais de tous leurs déplacements et d'hébergement, tant en Suisse qu'à l'étranger. Ces frais de représentation se montent à plus de CHF 8 000.-. Il en est de même pour les frais inhérents au Secrétariat, ainsi que pour les traductions et le montage du Réseau, effectués bénévolement.

Dernière minute! Les référendums sur Roșia Montană et le gaz de schiste sont invalidés

Au moment de boucler cette édition, nous apprenons que les deux référendums organisés en Roumanie le dimanche 9 décembre, parallèlement aux élections législatives, ont été invalidés faute de participation suffisante. Les deux consultations populaires portaient sur des questions environnementales. Nous serons amenés à en reparler ultérieurement !

Dans le département d'Alba, où avait lieu le référendum concernant la mine d'or Roșia Montană, le taux de participation s'est élevé à 42 %, alors qu'une présence aux urnes de 50 % plus une voix était requise. Les 72 877 habitants répartis sur 35 municipalités ont été appelés à répondre à cette question : « Êtes-vous d'accord pour redémarrer l'exploitation minière dans les monts Apuseni, et à Roșia Montană ? » Selon le bureau électoral d'Alba, 62,4 % des votants ont répondu « Oui », tandis que 35 % d'entre eux ont répondu « Non ». 1,6 % des votes ont été annulés.

Dans la commune même de Roșia Montană, où se trouve ce gisement d'or convoité par la firme canadienne *Gabriel Resources*, la participation a atteint 66 %, alors que 78 % des votants se sont exprimés pour l'exploitation minière. Cette faible présence au référendum peut, entre autres, être expliquée par la campagne menée par les organisations de protection de l'environnement, qui ont milité pour le boycott du référendum.

Référendum concernant les gaz de schiste invalidé en Dobrogea

Quant aux habitants de trois municipalités du département de Constanța, ils devaient se prononcer sur l'exploitation des gaz de schiste sur le littoral sud. Là encore, la participation minimale n'a pas été atteinte donc les référendums ont été invalidés. A Costinești, la participation était de 49,8 %, à Limanu, de 39 % et à Mangalia, de 43 %.

Cependant, à la différence du référendum concernant Roșia Montană, la majorité des votants ont répondu « Non » à cette question. En effet, à Mangalia, 86 % des votants ont exprimé leur désaccord face à l'exploitation des gaz de schiste.

C'est l'entreprise américaine *Chevron* qui détient des concessions dans cette région et qui prévoyait de mettre en place des forages d'exploration dès le second semestre 2012. Cependant, il existe, depuis mai, un moratoire jusqu'à la fin de l'année à cause de potentiels risques environnementaux, liés à la technique employée pour l'extraction des gaz de schiste.

(Julia BEURQ, *Courier des Balkans*, 13.12.2012)

Le groupe folklorique réputé « **Rapsodia Calimanilor** » (30 danseurs et musiciens) de Toplița (*județ Harghita*) sera en Suisse dès le 10 juin 2013

A part une soirée à Trélex, je souhaite leur proposer d'autres concerts en Suisse Romande

Si cela vous intéresse, contactez :

Danielle Ernst, Chemin des Alpes 7, 1270 Trélex
Tél. 022 369 11 08

e-mail : johannes_ernst@hotmail.com

Nous signalons à nos associations membres que la prochaine

Assemblée générale

aura lieu le **samedi 13 avril 2013**

Merci à l'association de Prilly-Brăduț de nous accueillir à cette occasion

Le prochain numéro du Réseau paraîtra en avril 2013. Nous vous invitons à remettre vos manuscrits pour le 15 mars au plus tard. Merci !